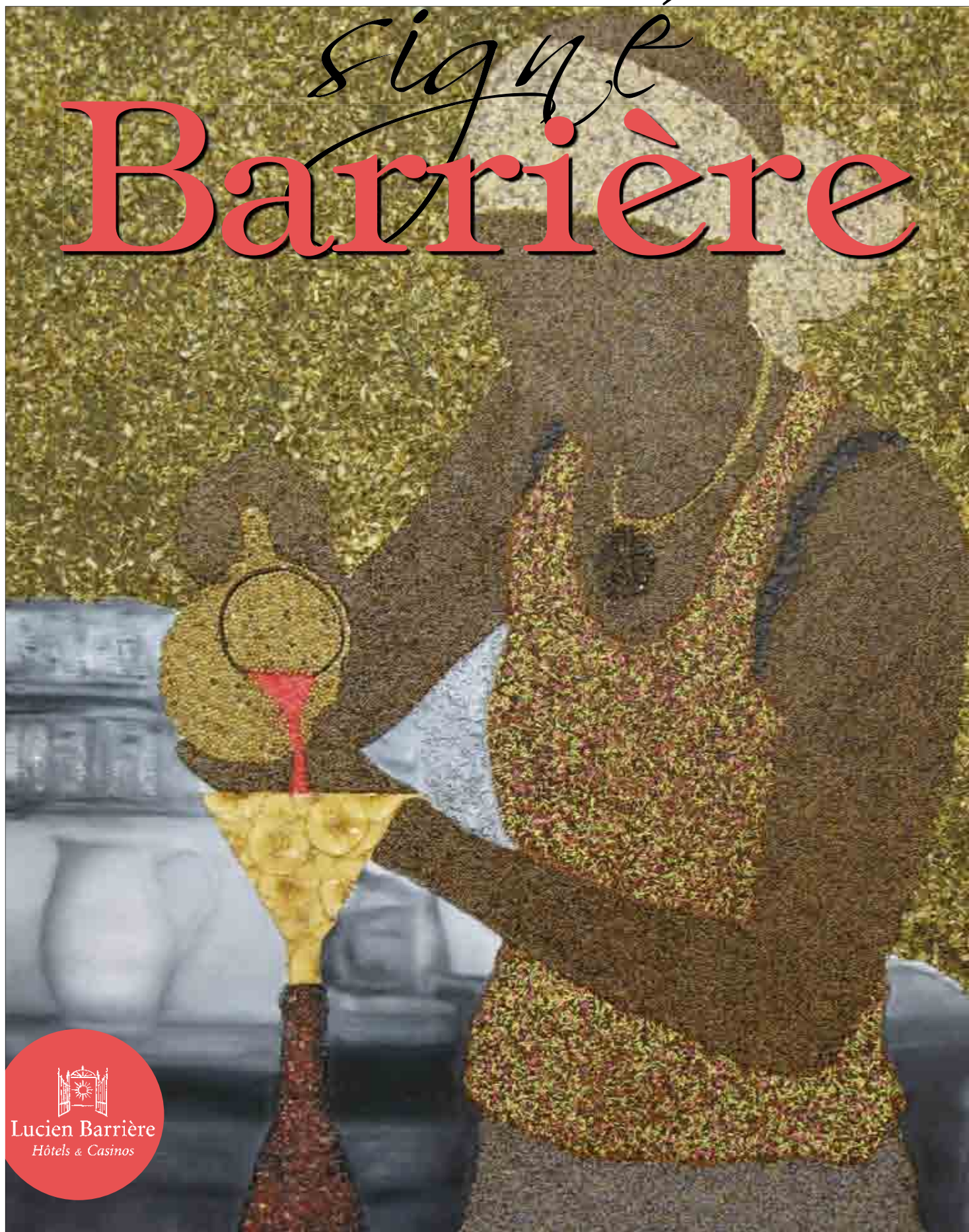


# *signé* Barrière



IL EST RARE DE TROUVER  
UN INVESTISSEMENT QUE L'ON PUISSE PORTER.

UNE MONTRE ROLEX EST BIEN PLUS QU'UNE MONTRE. C'EST UN INVESTISSEMENT.  
NÉE D'UNE PASSION DE LA PERFECTION, D'UN SAVOIR-FAIRE MÉTICULEUX  
ET D'UNE ÉLÉGANCE INTEMPORELLE, SUBLIMÉE PAR DES MATÉRIAUX DE  
LA PLUS HAUTE QUALITÉ, LA VALEUR D'UNE MONTRE ROLEX EST ÉTERNELLE.  
UN CHEF-D'ŒUVRE À L'ÉPREUVE DU TEMPS.



OYSTER PERPETUAL SKY-DWELLER  
EN OR GRIS 18 CARATS



**ROLEX**

# édito

PAR DOMINIQUE DESSEIGNE

**B**ienvenue et merci. Sur deux mots, un homme, François André, a bâti voilà cent et un ans un univers. Cet univers, son univers, porte aujourd'hui le nom de son neveu Lucien Barrière qui lui avait succédé avec brio. Il le voyait, cet univers, comme une vaste maison dont les pièces (c'étaient alors Deauville, La Baule, Cannes) ne seraient pas celles d'un puzzle sans âme et mécanique, mais qui accueilleraient le décor d'une idée et d'une atmosphère : le luxe exemplaire au service du loisir. De tous les loisirs. François André avait un rêve ; François André l'a mis dans la vie.

J'ai écrit ces mots - les mêmes - voilà un an. C'était l'année de notre centenaire. Si je les reprends aujourd'hui c'est parce qu'ils sont les miens et que j'y tiens ; c'est aussi parce qu'ils racontent ce Groupe issu du caractère de générations d'hommes et d'une femme - Diane - entrepreneurs dont je suis fier d'être aujourd'hui le président.

Ce magazine Signé Barrière dont vous avez en mains le 6<sup>ème</sup> numéro exprime ce que nous sommes. Curieux. Attentifs. Discrets. Présents. Lisez le comme nous l'avons imaginé : en sereine détente.

Bel été avant les douces couleurs de l'automne.

*Welcome and thank you. On just two words, a man, François André, built a whole world a hundred and one years ago. This world – his world – today bears the name of his nephew, Lucien Barrière, who took over from him with great success. He saw this world as a vast mansion, the different rooms of which (then, these would have been Deauville, La Baule and Cannes) would not be mere pieces of a soulless, mechanical puzzle but would play host to a décor and an atmosphere that adhered to a single theme: outstanding luxury in the service of leisure, all forms of leisure. François André had a dream; François André brought it to life.*



*I wrote these words – the very same words – a year ago. It was the year we celebrated our centenary. If I'm using them again today, it's because they're mine and I stand by them; it's also because they describe this Group, of which I am proud to be the chief executive officer, a Group which emerged thanks to the enterprising character of generations of men and one woman – Diane.*

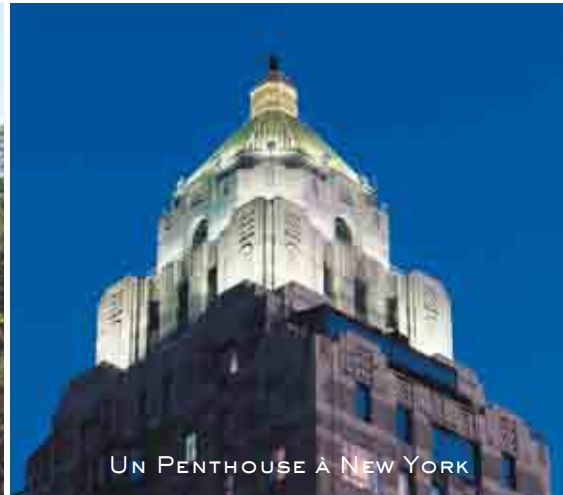
*This sixth edition of the Signé Barrière magazine you are holding in your hands expresses what we are. Curious. Attentive. Discreet. Present.*

*Read it just as we dreamt it: in serene relaxation.*

*Enjoy a beautiful summer before the gentler colours of autumn arrive.*

# BARNES

INTERNATIONAL LUXURY REAL ESTATE



TÉL : +33 (0)1 55 61 92 82



PARIS - GENEVA - LONDON - MOSCOW - NEW YORK - MIAMI - ST BARTH  
DEAUVILLE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - ARCACHON BAY - PERIGORD - PROVENCE - FRENCH RIVIERA - CORSICA - COURCHEVEL - MEGEVE

IMMEUBLES - APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRE

WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM

# BARNES

INTERNATIONAL LUXURY REAL ESTATE



UN APPARTEMENT À PARIS



UNE MAISON À SAINT JEAN DE LUZ



UNE PROPRIÉTÉ EN PROVENCE



UN CHALET À COURCHEVEL

TÉL : +33 (0)1 55 61 92 82



PARIS - GENEVA - LONDON - MOSCOW - NEW YORK - MIAMI - ST BARTH  
DEAUVILLE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - ARCACHON BAY - PERIGORD - PROVENCE - FRENCH RIVIERA - CORSICA - COURCHEVEL - MEGEVE

IMMEUBLES - APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRE

WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM



En couverture : "Hortense". Fenouil, épices, poivres, agrumes,  
fruits secs, clous de girofles, réglisse, praline rose, résine et  
peinture sur toile de lin 130 x 97 cm. série 203

"Mademoiselle X". Peinture à l'huile sur toile de lin 162 x 130 cm

# Patrice Palacio

## DE SI FORTS FRAGMENTS

---

Il veut être un peintre du réel à sa manière et conjugue en noir et blanc le présent furtif avec toutes les nuances et les matières. À 36 ans, Palacio a déjà traqué des siècles de "luminances".

---

PAR GUILLAUME FITZ-BROCOTT'S

**D**ans la palette des nuances que baladent ses pinceaux, il guette l'instant pour faire rimer peindre et étreindre. Patrice Palacio est un pétrisseur d'ardeurs. Il aime saisir le temps solide et apprécie d'en grappiller les écorces. Pas les miettes ou les brisures : tous ces fragments "mis en bouts" que la matière pose sur sa toile sont les pièces du puzzle qu'il voit en la réalité. Il ne reconstitue pas. Il n'interprète pas. Quand il s'agit de couleur(s), c'est à la matière brute - olfactive même - qu'il fait appel. Sur sa toile, le jaune est du pollen - du vrai ; le rouge de la pulpe de cerise, le gris du poivre, le vert tendre du fenouil, l'éthéré de la praline rose, le sombre de la réglisse. Et pour le granuleux ? De la chlorophylle, du bleuet, de la violette, de la laine, de la terre, du sable, des broussailles. D'une résine, à la recette créée avec un

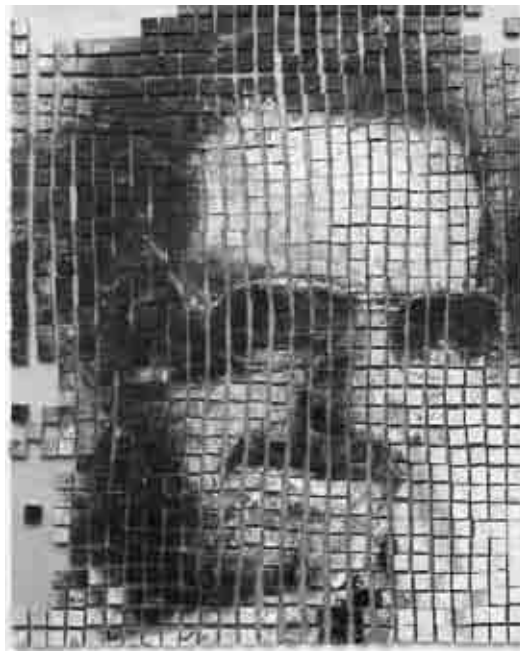
ami chef de cuisine, il a fait le bouclier secret de son œuvre pour préserver ce qu'il sait éphémère :



"Tutu" peinture à l'huile sur toile de lin 162 x 130 cm

"Je montre. Le temps est un sablier incorruptible. Pour que l'art dure, il doit être solide. Donc bien fabriqué". Ses pigments sont des parements de remparts. Évitant la couleur, Patrice Palacio se passionne pour le noir et le blanc. Il en imagine des séries. Il photographie, avec son petit Canon, paysages, visages ou empilages. Développés, ces sujets sont peints sur la toile, dans un cadre vertical en un même et unique format (162x130, cette fois). Palacio ne cherche pas la précision cosmétique d'un décor : "J'aime le concret de la vie, pas son rêve. Et ce qui vaut pour l'art vaut pour tous les autres tra-la-la". Au bout

du téléphone, le son de rires d'enfants galope au loin dans la conversation. En ce début d'été, Patrice



"Julian too" - Peinture à l'huile sur fragments magnétiques, sur panneau métal - 120 x 80 cm (dimension de l'image variable).

Palacio a brièvement quitté Montpellier où il vit et travaille pour rejoindre quelques arpents au pied des lumineuses Cévennes où il vit et travaille, aussi.

S'il est très concentré, il n'y a rien d'hermétique chez cet homme de 36 ans, taillé aux vents du Sud languedocien. Autodidacte, bachelier à 16 ans, avec bientôt en poche un DESS de marketing et communication visuelle, il se voit proposer au début des années 2000 une direction artistique chez Publicis à Paris. Une nuit de réflexion plus tard - "la pub ou l'art ?" - il décide de quitter l'immeuble des Champs - Élysées et le bureau annoncé avec vue sur l'Arc de Triomphe. À ceux qui veulent l'employer, il répond non : "Je veux faire peintre." Rien de bravache : une résolution. Retour à Montpellier. "À 5 ans, j'ai commencé à peindre. Avec si tôt une perception très claire de ce que je trouverais dans l'art à travers la peinture. Il fallait seulement la mettre en place dans ma vie." Un petit crochet par le concours national de professeur des Beaux-Arts (catégorie A) "pour assurer le quotidien", et voilà Palacio dans son atelier en bord de mer. Une rencontre avec le galeriste Roger Castang va être décisive.

Palacio travaille sur le thème de Pompéi. Pour la première fois, il vend "un" dessin. Et puis s'impose à lui la "luminance" du noir et du blanc. L'idée d'un protocole de travail. D'une discipline et d'une rigueur qui s'expriment dans le rythme abouti de séries. La photo est un prétexte et un outil dans la

recherche des fragments qu'il veut "mettre en toile" comme on "met en scène".

Pour une série de portraits, le voilà tenté d'adhérer à la technique de son ami Xavier Llongueras, le designer installé à Los Angeles, qui a imaginé une technique de mosaïque magnétique sur panneau de métal. "Cela donne à la peinture une géométrie variable, pixellisée !", s'enthousiasme Palacio. Pour une œuvre récente, réalisée sur une base de petits carrés de mosaïque vierges qu'il peint à l'unité, le tatillon s'est ainsi fait enlumineur bénédictin : au dos de chaque pièce de moins d'un centimètre carré il a inscrit un chiffre qui, en cas de décollement accidentel, pourra être remplacé à l'identique. "Pour moi, il ne s'agit pas de contraintes. Ce sont des horizons de création que je ne m'impose pas : je les choisis. Ensuite ? Eh bien : comme on change de paysage, je regarderai ailleurs."

Tatillon, bossueur et flâneur. "Pas immobile, en tout cas." La preuve ? Sa présence de plus en plus remarquée sur le marché international de l'art : à Dubaï, à la FIAC de Paris, à Francfort... Et, pour octobre et novembre, avec son ami, Xavier Llongueras, il prépare une drôle d'opération "food truck" : une cuisine-camionnette comme celles devenues la coqueluche de la bonne bouffe rapide made in Lutèce va circuler dans les rues de Paris. Cette exposition roulante s'appellera : Mobile art kitchen. Suivez Palacio. Dans son fragments-délire superbement maîtrisé.

[www.patricepalacio.com](http://www.patricepalacio.com)



# alexander fuchs

DIAMANTAIRE DEPUIS 1930

(so...fuchs)

# C'est n'ours !

Que fait cet ours dans Signé Barrière ? Il incarne une tradition de la presse, devenue mention légale obligatoire : dans le jargon du métier, cela précède avec rigueur l'identité des responsables de la publication et de la rédaction. Nous, c'est n'ours. Pourquoi ce nom d'« ours » ? Rien à voir avec les plantigrades costauds de l'Oregon ou les peluches des dodos d'enfants. « Ours », il faut le prononcer et le comprendre à l'anglaise puisque, depuis le XIXe siècle, l'usage des journaux londoniens est de réunir les noms de leurs collaborateurs dans ce que la presse française appelait autrefois un « pavé ». Ours signifie donc « les nôtres ». Sous-entendu : ceux qui ont contribué à la réalisation de ce que lit le lecteur. Comme quoi le français peut trouver son miel en terre d'Albion. Ainsi l'ours, c'est nous.

À propos d'ours... 2013 est une année faste pour les

pandas. Moins pour les bambous dont ils se nourrissent exclusivement à raison de rations de 20 kilos par jour. Ce cousin ours qui ne vivait à l'état naturel qu'en Chine ne se reproduit qu'en captivité. Malgré une

© Zoo de Beauval



libido poussive associée au fait que les pandas sont nourris et n'ont pas à chercher leur alimentation, sa population s'est agrandie à travers les 14 zoos qui les accueillent sur tous les continents. En Europe, les villes du panda sont Madrid, Vienne, Edimbourg et... Beauval dans le Loir-et-Cher. Ce zoo privé abrite depuis deux ans "mademoiselle" Huan Huan (4

ans, 90 kilos) et "monsieur" Yuan Zi (4 ans, 100 kilos). Ces prêts "de séjour" sont fréquents et relèvent d'une véritable volonté diplomatique de la part de Pékin qui considère les pandas comme des "trésors nationaux". Il semble qu'une naissance serait envisageable d'ici au printemps 2014.

[www.zoodebeauval.fr](http://www.zoodebeauval.fr)



**Lucien Barrière**  
*Hôtels & Casinos*

#### Comité de rédaction

**Lucien Barrière Hôtels et Casinos :** Manuela Isnard-Seznec, Alexandre Benyamine, Pauline Chiusso, Bruno Seznec

Groupe Lucien Barrière SAS

35, Boulevard des Capucines, 75002 Paris - Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10 - sbarriere@lucienbarriere.com

Site web : [www.lucienbarriere.com](http://www.lucienbarriere.com)

**Directeur de Publication :** Alexandre Benyamine **Conseiller éditorial :** Bruno Seznec **Journalistes :** Léonore Bove, Paula Daubresse, Joy Desseigne, Adrienne Elvira, Pierrine Etienne, Guillaume Fitz-Brocott's, Ombria Martelli, Claire Matuszynski, Anne Laure Murier, Bertrand de Saint-Vincent, Bruno Seznec, Ruza de Tocai, Brann de Trepoz. **Secrétaire de Rédaction :** Nadine Ponton **Responsable du Studio Graphique :** Arnaud Marin **Infographiste :** Anne Bornet **Publicité :** O2C Régie **Directeur :** Alexandre Benyamine **Directrice Adjointe :** Julie Bouchon **Responsables de Clientèle :** Joachim Cohen, Marie Ehrlacher, Christophe Giaccardo **Assistantes :** Céline Breheret, Yasmina Benhaj

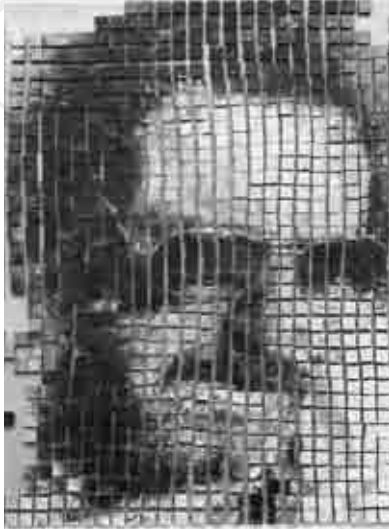
Signé Barrière est une publication **O2C**

3030, chemin de Saint-Bernard 06220 Sophia Antipolis / Vallauris - France - Tél. : +33 (0)4 93 65 21 70 - Fax : +33 (0)4 93 65 21 83

e-Mail : [contact@o2c.fr](mailto:contact@o2c.fr) - [www.o2c.fr](http://www.o2c.fr)

**Courrier des lecteurs :** [sbarriere@lucienbarriere.com](mailto:sbarriere@lucienbarriere.com)

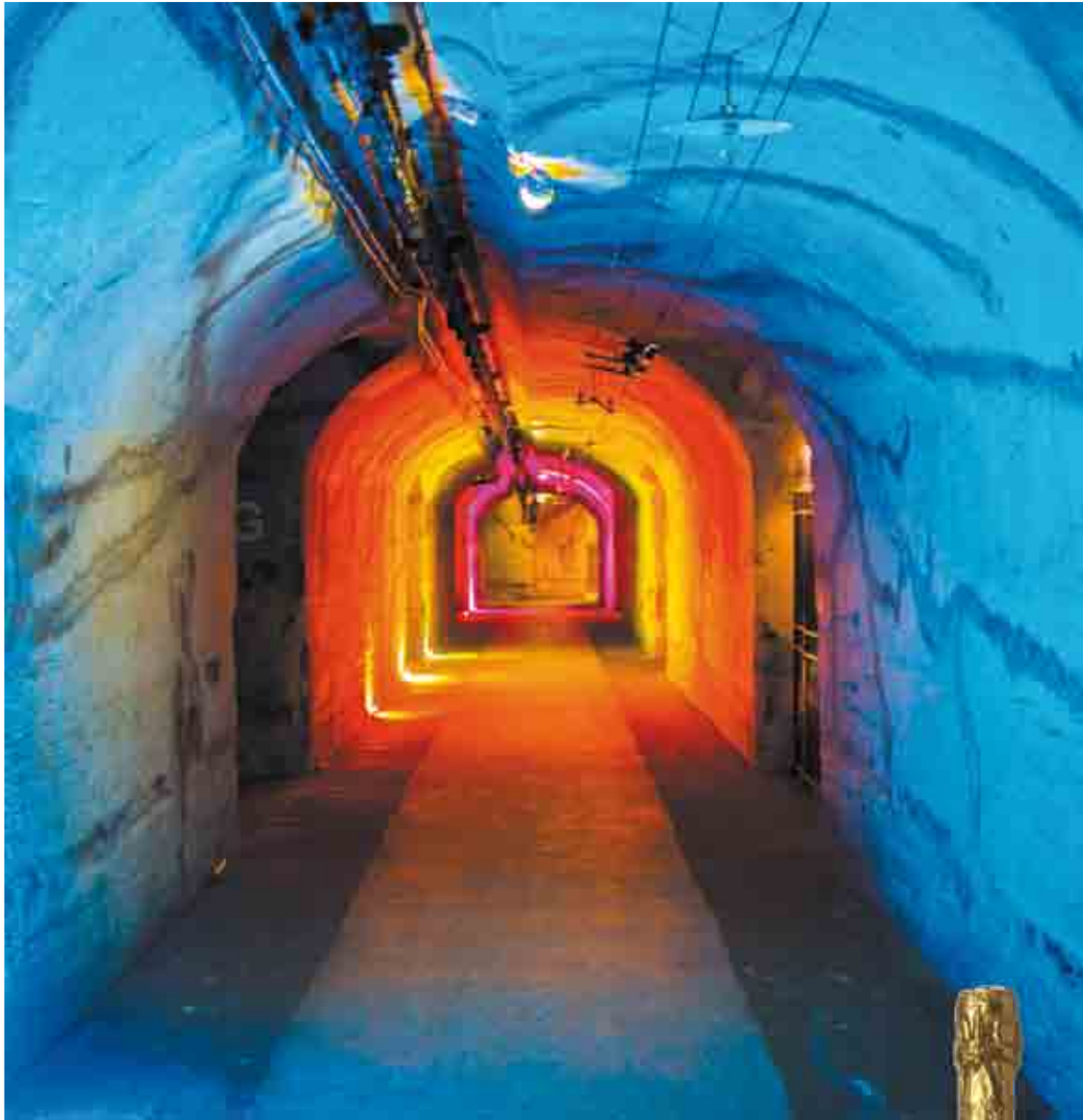
# Signé Barrière



*artcover* 6 Patrice Palacio. De si forts fragments *news* 14 Agenda  
18 Livres 20 Musique 22 News 28 Shopping *tendances* 34 Superstitions,  
gri-gri et rituels, 2013 annonce "deux" vendredi 13 37 La politesse made in France. Pour que vive  
l'étiquette ! 38 Éclats, débats, branle-bas. Du rire à la rescousse 40 Rubis sur ongles 42 Mode



*décryptage* **49** High tech : où en est on ? Les fureteurs du futur **52** Sous le règne de l'immédiat. Tout tout de suite **54** Hologrammes : la vérité, si je montre... **58** Bientôt, ils vous seront indispensables **62** Trop tôt ou trop tard ? Ils n'ont pas rencontré leur public *talents* **64** L'autre histoire des "Petits Princes" avec la Fondation Diane & Lucien Barrière **66** Mathilde Seigner : "J'y vais!" **70** Alex Lutz : enfin, le voilà... **74** Y-Eyes, un esprit de parures *évasion* **76** L'Hermitage à la Baule. L'idée bleue de "l'oncle" *divers* **80** Tapis rouge et Seine blanche : sous la météo de Cannes et Paris **82** Ce jour là à La Baule. De surprise en surprise. **84** le quizz de l'été : qui, quoi, où, quand, comment... **90** English version



\* CHEF D'ŒUVRE DE POMMERY.

# MASTERPIECE BY POMMERY\*

EXPERIENCE POMMERY # 10

*"VERTIGO" Octobre 2012.*

Œuvre de Jacqueline Dauriac.

DOMAINE POMMERY - REIMS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

# envolez-vous VERS JONZAC !



**JONZAC**

5 jours de compétition, 70 montgolfières et une quinzaine de pays en compétition, la Coupe d'Europe de montgolfières n'est pas seulement le Roland Garros de la discipline, mais aussi une compétition authentique dans laquelle la performance dépend du pilote et de son équipage, ainsi qu'un véritable moment de rêve et d'évasion. Cette année, la quatrième étape de la compétition décollera de Jonzac.

*Coupe d'Europe de montgolfières, le 3 août 2013 à 18h30, aérodrome de Jonzac - Renseignements : [mainfonds.com](http://mainfonds.com)*

Le Polo de Deauville est un événement hippique depuis déjà plus d'un siècle. Le tournoi 2013 promet une belle compétition. Son nouveau président, Philippe Bouchara, souhaite faire du Polo de Deauville un des cinq plus grands tournois mondiaux. L'édition de cette année donne à découvrir des terrains rénovés, le lancement d'un bar lounge et la création d'une Coupe de bronze. 3 tournois, 3 terrains, 40 matchs, 18 équipes parmi les meilleurs joueurs mondiaux et 250 chevaux. Les amateurs de sport, de compétition ou d'élégance apprécieront le spectacle !

*Lucien Barrière Polo Cup, du 27 juillet au 25 août 2013  
Renseignements : [www.deauvillepoloclub.com](http://www.deauvillepoloclub.com)*

# que le maillet GAGNE !



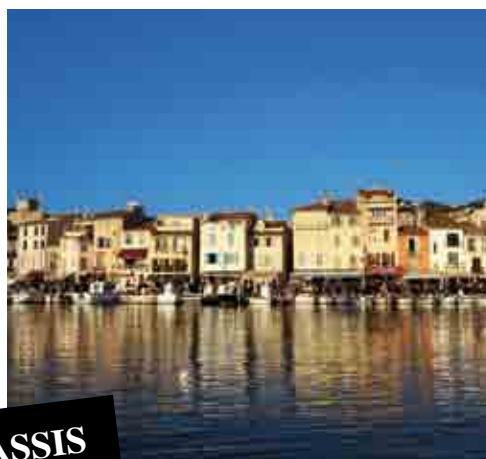
© RB Presse

**DEAUVILLE**

# la tête dans LES ÉTOILES

La ville de Cassis organise pour la quatrième année consécutive, du 27 au 29 septembre 2013, une rencontre dédiée aux saveurs et aux vins. Au menu de ce week-end, ateliers cuisine et œnologie, dégustations de plats concoctés par de grands chefs qui prendront soin de sublimer les produits régionaux et les vins cassidains, pique-nique géant et concert de jazz en plein air. Un rendez-vous que ne pourront manquer les épicuriens de passage à Cassis.

*Les vendanges étoilées, du 27 au 29 septembre 2013  
Renseignements : [www.ot-cassis.com](http://www.ot-cassis.com)*



**CASSIS**

# Roy Lichtenstein BING ! BANG ! WHAAAAAM !



Chef de file pourtant solitaire du mouvement Pop Art né aux Etats-Unis, Roy Lichtenstein (1923 - 1997) s'expose pour la première fois en France à Paris<sup>(\*)</sup>. Cette rétrospective inédite raconte

l'audace créative de ce fils prodige de l'Amérique des années 1950 qui a cueilli dans la publicité et l'imagerie populaire le raisin de l'éphémère des débuts envahissants de la société de consommation. Mais au-delà de ces dessins cadrés comme les "comics" - les BD - jaune pétard mondialement connus, le travail de Roy Lichtenstein s'inscrit dans la rude tradition des grands maîtres originaux en leur temps, devenus classiques. Plus tard... L'exposition a déjà rencontré un immense succès à travers le monde. A Paris sont présentes plus d'une centaine d'œuvres, des plus symboliques aux plus intimistes.

*(\*) Jusqu'au 4 novembre 2013, tous les jours de 9h00 à 19h00, sauf le mardi, Centre Georges Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>.*

## Qu'art ON T'AIME



© FIAC 2012 Paris

**PARIS**

Pour sa 40<sup>e</sup> édition, la FIAC, rendez-vous incontournable de la création artistique, accueillera 178 galeries et 3110 artistes qui ne pourront que combler amateurs d'art moderne et contemporain, ainsi que férus de design. Durant quatre jours, Paris sera la capitale de l'Art et la FIAC le lieu de rencontre international d'artistes, galeristes, collectionneurs, directeurs de musées et personnalités du monde de l'art.

*Foire Internationale d'Art Contemporain, du 24 au 27 octobre 2013 - Renseignements : [www.fiac.com](http://www.fiac.com)*

**ENGHIEN-LES-BAINS**



# Poker le sceau DU VAINQUEUR

Le plus grand championnat européen de Poker sur table, organisé pour la 3<sup>e</sup> année consécutive dans un Casino Barrière, se déroulera après deux années à Cannes dans le spectaculaire casino d'Enghien-les-Bains. Pour sa 7<sup>e</sup> édition, le tournoi réservera de nombreuses surprises aux joueurs, qui auront l'opportunité de participer à des épreuves uniques, comme un High Roller No Limit Hold'em ou un Mixed-Max Pot Limit Omaha. Les joueurs découvriront également l'ambiance historique de ce casino au bord du lac, 1<sup>er</sup> casino de France et lieu centenaire. Le gagnant remportera l'un des fameux bracelets WSOP, plus haute reconnaissance du poker, ainsi qu'un prix établi en fonction du nombre de participants et qui fût d'un peu plus d'un million d'euros l'année précédente sur le tournoi principal.

*Les World Series of Poker Europe, du 12 au 25  
Octobre 2013 Réservation : [www.barrierepoker.fr](http://www.barrierepoker.fr)*

LILLE



# chine maline A LILLE

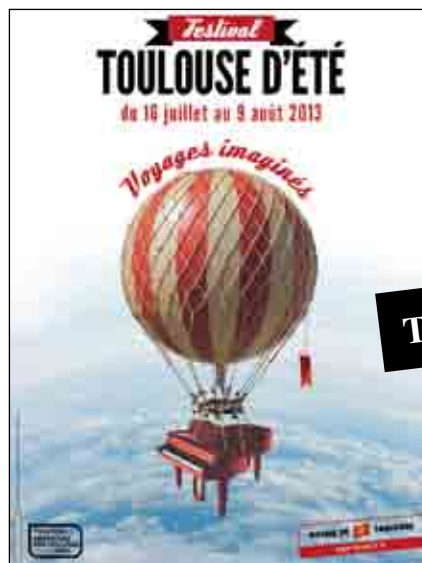
Avec ses 2 millions de visiteurs, la braderie de Lille est le plus grand marché aux puces d'Europe. Au programme de cette année : le traditionnel semi-marathon en ouverture, de nombreux concerts, manèges et animations, sans oublier les 200 kms de trottoirs remplis de bradeurs. Amateurs de vide-greniers comme antiquaires professionnels seront comblés. Sans oublier la fameuse dégustation de moules frites sur les mythiques tables en bois aux milieux des allées, plus de 300 tonnes de ce mollusque nordique sont savourées chaque année durant ces deux jours !

La grande braderie, du 31 août au 1er septembre 2013  
Renseignements : [www.braderie-lille-2013.fr](http://www.braderie-lille-2013.fr)

Dans la plus grande baie d'Europe Atlantique, une trentaine de quillards et de voiliers métriques en compétition... l'événement n'est pas seulement sportif. Il est beau et festif. L'équipe du Yacht Club de la Baule vous réservera en effet de multiples surprises dont un grand diner avec les équipages à la superbe Villa Mortueux le mercredi soir. Un moment surprenant, pour admirer cette prestigieuse étape du Challenge Classique Manche Atlantique.

# VOGUEZ MYTHIQUE

Les Voiles de Légende, du 12 au 15 août 2013  
Renseignements : [www.baie-de-la-baule.com](http://www.baie-de-la-baule.com)



# musique {S} !

Faire partager la diversité de la musique au plus grand nombre, tel est l'objectif que se donne la ville de Toulouse chaque année, depuis maintenant 10 ans, à travers son Festival d'Été qui se tient du 16 juillet au 9 août. De la musique classique aux musiques les plus actuelles en passant par le jazz et les musiques du monde, Toulouse accueillera toutes les musiques dans de hauts lieux du patrimoine comme dans des lieux inédits et insolites : de la gare, aux fontaines, du cloître des Jacobins, à la cathédrale Saint-Étienne, des berges de la Garonne au jardin Raymond IV. Tout ne sera que surprises et harmonies.

Festival d'Été, du 16 juillet au 9 août 2013  
Renseignements : [toulousedele.org](http://toulousedele.org)



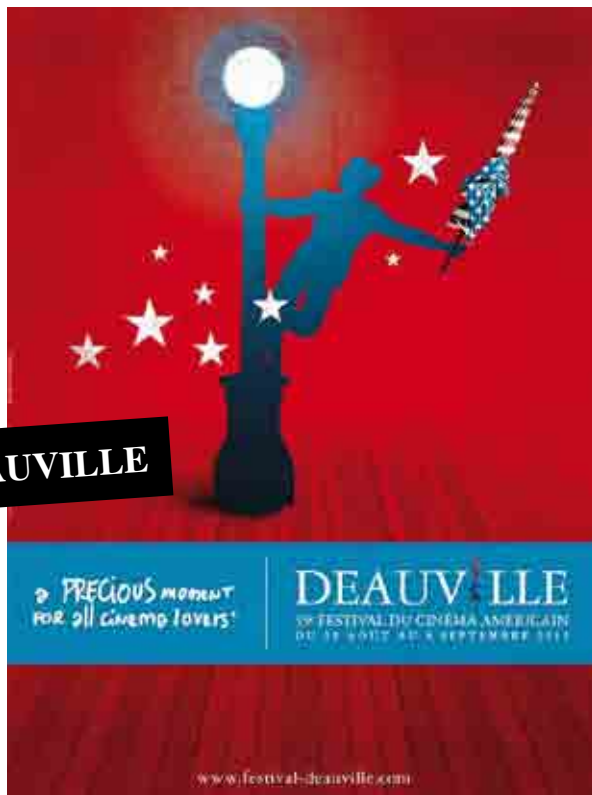
# clap sur les PLANCHES

Depuis sa création en 1975, le Festival du Film Américain célèbre la diversité cinématographique des Etats-Unis : 10 jours, une centaine de films, nouveaux talents comme grandes stars américaines, des avant-premières mondiales, une programmation foisonnante ouverte à tous et des projections 24h/24. Presque 50 ans après le film de Claude Lelouch « Un homme et une femme », Deauville est plus que jamais marqué par le cinéma.

Pour cette 39<sup>ème</sup> édition, le Festival présidé cette année par l'acteur Vincent Lindon, s'ouvrira sur le film très attendu de Steven Soderbergh, « Ma vie avec Liberace », en présence du réalisateur, de Michael Douglas et Matt Damon. Valérie Donzelli présidera quant à elle, le prix de la révélation Cartier, qui récompense un film de la Compétition pour ses qualités novatrices et innovantes.

*Festival du Film Américain, du 30 août au 8 septembre 2013*  
Renseignements : [www.festival-deauville.com](http://www.festival-deauville.com)

**DEAUVILLE**



## feux d'artifice LA NUIT PÉTILLE

1615, c'est la date à laquelle le premier vrai feu d'artifice a été tiré sur la Place des Vosges à Paris, alors Place Royale, en l'honneur du mariage d'Anne d'Autriche et de Louis XIII. Très en vogue au XVII<sup>e</sup> siècle, il s'est fait plus rare sous la Première République en raison de son coût élevé qui l'a conduit à être considéré comme un divertissement de privilégiés. S'il a fallu attendre le Premier puis le Second Empire pour que la France renoue avec cette tradition, elle est aujourd'hui un symbole de fête qui ravit chacun de nous. Presque 4 siècles après le premier feu d'artifice, les techniques se sont considérablement améliorées et l'événement a gagné en popularité !

À l'occasion des 150 ans de Dinard, la ville organise un grand feu d'artifice depuis la plage de l'Écluse. À Cannes, le Festival pyrotechnique, considéré comme un des festivals les plus prestigieux du monde, promet déjà des spectacles saisissants mariant la mélodie à la couleur. 6 dates où 6 pays s'affronteront pour remporter le titre de Vestale d'Argent, inspiré de Vesta, sœur de Zeus et déesse du feu et une clôture le 24 août sur un feu d'artifice hors compétition. Chaque année, la Baie de Cannes s'embrace de mille feux et conquiert les 200 000 spectateurs réunis pour l'occasion.

**DE CANNES  
À DINARD**

*Festival d'art pyrotechnique de Cannes les 4, 14, 21 et 29 juillet ainsi que les 7, 15 et 24 août 2013.*

*Renseignements : [www.festival-pyrotechnique-cannes.com](http://www.festival-pyrotechnique-cannes.com)*

*Spectacle d'art pyrotechnique à Dinard le 17 août 2013 Renseignements : [www.ot-dinard.com](http://www.ot-dinard.com)*



# C'est à lire

## VIES DE POCHE

Petits formats mais grands tirages. Et nouveaux projets.  
Le livre de poche, inventé dans les années 1950, tient les feux de la rampe.  
Pour voyager léger et libre et, le temps de l'été, se remettre à la page.



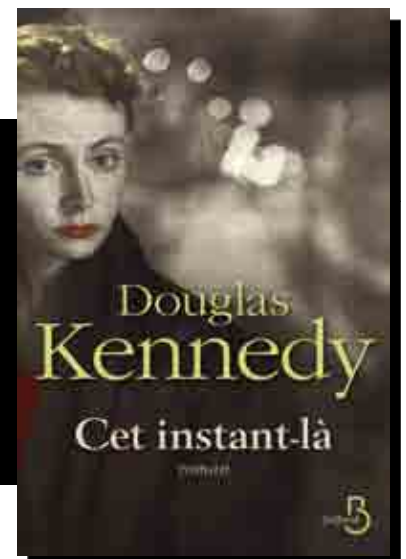
Les pavés pour la plage ou le week-end ont-ils encore la cote ? Pas si sûr. Les "best-sellers" version gros format pèsent lourd dans les sacs plus étroits, déjà encombrés par les tablettes et portables qui n'apprécient guère le sable et le sel... Voilà donc une raison pour éditer ou rééditer des livres de poche, avec une vraie tendance : celle du polar bien ficelé et tracé tout net par des plumes affûtées. Dans cette brigade des tigres de papier : les anglo-saxons Dan Brown, Patricia Cornwell, Harlan Coben, Michaël Connelly, mais aussi les français Jean-Christophe Grangé et Maxime Chattam, après la frénésie suédoise du Millénaire de Stieg Larsson. Mais les lecteurs français étant ce que personne n'en sait vraiment, les récits d'enquêtes historiques menées par des détectives en costumes d'époque dans la Rome antique, l'Égypte des pharaons, l'Angleterre médiévale, le Paris ou la Venise du XVIII<sup>e</sup> siècle ont aussi la part belle. Les éditeurs de "poche" ont donc fait le pari d'un été en bleu pour les romans noirs.

### *L'instant berlinois de Kennedy*

Un épais roman pour un moment bref, un présent ineffaçable avec la certitude qu'il peut, cet instant-là, chanceler non pas une, mais deux vies. Celles d'un homme et d'une femme dans les années 1980 au pied d'un mur que personne n'imagine voir tomber. Même si, à Berlin, ces plaques de béton ne dressent que le paravent de la décrépitude d'une Allemagne de l'Est "goulaguisée".

Et cantonnent le côté Ouest dans la caricature d'un "espion-land" alcoolisé. D'un côté et de l'autre, un amour veut se jouer de cette histoire et de cette géographie, mais... Douglas Kennedy sait faire parler ce Berlin que, journaliste, il a connu.

*Cet instant-là, Douglas Kennedy, éditions Belfond, 492 p., 23,50€*



  
**ROLEX**

  
**PATEK PHILIPPE**  
GENEVE

**LONGINES**  


**A. LANGE & SÖHNE**  
GLASHÜTTE I/SA

**IWC**  
SCHAFFHAUSEN

  
**BREITLING**  
1884



  
**JAEGER-LECOULTRE**

*Cartier*

**BAUME & MERCIER**  
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830

*Chopard*

**PANERAI**

**NOMOS**  
GLASHÜTTE · SA

**IF YOU ARE LOOKING FOR A WIDE SELECTION OF EXQUISITE TIMEPIECES  
AND FINE JEWELLERY, YOU ONLY NEED TO KEEP ONE NAME IN MIND.**

For more than 135 years, the name “WEMPE” has stood for the utmost expertise in the art of making jewellery and timepieces. We offer a unique selection of valuable treasures at 27 Wempe showrooms worldwide. We are especially proud because for more than a century we have been privileged to contribute to the grand feelings that our customers express when they purchase jewellery or timepieces. Our pieces of jewellery uphold international standards and are born in our own atelier. This is true for unusual one-of-a-kind items as well as for our diverse assortment of classic pieces with brilliant-cut diamonds. And a century-old friendship links us with the world’s foremost watch manufacturers. You will find WEMPE showrooms at the loveliest locations in great European metropolises, New York City and in Beijing. Each shop also offers service or advice whenever you require it, so you can be certain that we will always be available to meet your individual needs. We cordially invite you to discover an abundance of interesting new items and exclusive special models at one of Europe’s leading jewellers. We look forward to your visit!

**WEMPE**

EXQUISITE  
TIMEPIECES & JEWELLERY

Paris, 16, rue Royale, T +33.1.42 60 21 77

HAMBURG LONDON PARIS NEW YORK BEIJING WEMPE.COM



We accept all credit cards.

# le son D'ALEX

Pour sa play-list de saison, Alexandre Guilloux, chargé des Animations et Diners Spectacles de Lucien Barrière Hôtels et Casinos, a mixé talents confirmés, guest-stars et artistes à suivre.



## Beach Diggin

COMPILED BY GUTS & MAMBO

La météo a été bien capricieuse et il est aujourd'hui temps de célébrer le soleil... Voici une très belle compilation estivale, "BEACH DIGGIN" : sonorités tropicales et groovy parfaites pour vous accompagner sur une plage, ou pour vous évader, sur le bitume citadin ! Mélodies Bossa Nova, Soul-Jazz, Afro Funk et Latin, autour d'artistes tels qu'Anna Mazzotti, The Coppers ou encore Au Bonheur des Dames... Destination l'été.



## Ed Banger Vol X

Quoi de mieux pour célébrer dix ans de tubes planétaires qu'une compilation ? Et attention, ce n'est pas un best of ! Ce volume 10 rassemble des morceaux inédits... Vous pourrez y retrouver tous les frenchies qui ont la côte, tels que Justice, Cassius, Breakbot, Sebastian, Busy P ou encore Mr Oizo qui signe une intro et le morceau "SECAM" qui réveillerait le plus fatigué des fêtards. Au total, 14 morceaux, illustrant tout le savoir-faire français en matière de musique électronique, et tous ceux qui ont contribué à faire rayonner la French Touch sur la scène internationale.



Indispensable dans sa discothèque

# Daft Punk

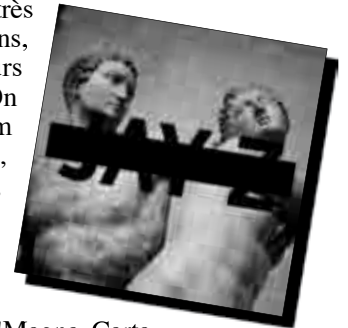
« RANDOM ACCESS MEMORIES »

Déçus ou élogieux, personne ne reste de marbre devant ce dernier album. Moi aussi, j'ai été surpris et un peu déçu. Peut être l'attente était trop grande, peut être que "Get Lucky" laissait présager un album très disco et dancefloor. Et puis sont arrivées les deuxième puis troisième écoutes... et la révélation avec. Random access memories est beau et très bien produit à l'image de "Touch" ou de "Giorgio By Moroder". Les Daft Punk ont grandi, et nous on offert quelque chose de nouveau. Le meilleur signe pour reconnaître les grands artistes ? Leur faculté à se réinventer...



## Jay Z « MAGNA MARTA HOLY GRAIL »

JAY Z alias Shawn Carter est de retour dans les bacs avec son douzième album. Très attendu, après le succès de "Watch the Throne", et le tube planétaire « Niggas in Paris », coproduit avec Kanye West. Shawn est sans aucun doute l'un des rappeurs les plus influents de notre époque, "Magna Carta Holy Grail", qu'il a créé très rapidement, est un album de très grande qualité. Belles productions, beaux featurings et meilleurs "beatmaker" du moment... On retrouve donc au cœur de l'album la patte de Justin Timberlake, Rick Ross, Frank Ocean, Timbaland, Pharrell, Swizz Beatz et Nas et bien évidemment Madame Shawn Carter alias Beyonce. Avant même sa sortie officielle le 8 juillet, l'album "Magna Carta Holy Grail" était déjà disque de platine, alors qu'aucun single et aucune interview n'avaient été mis en place pour promouvoir l'album. Du Business, du bon rap Américain, et un message politique fort : Magna Carta est la «grande charte» établie en 1215 par les Anglais en s'inspirant de l'Habeas Corpus pour lutter contre les abus du roi de l'époque.



# GALERIE BARTOUX CROISSETTE



MARINETTI - Doggy John (Original Bronze)

Galleries  
**BARTOUX**

67 Boulevard de la Croisette 06400 Cannes - Tél : +33 (0)4 93 69 50 84 - [www.galleries-bartoux.com](http://www.galleries-bartoux.com)

SINGAPORE - PARIS - CANNES - HONFLEUR - SAINT-PAUL DE VENCE - POMMARD - COURCHEVEL - MEGEVE - NEW YORK

# une bataille sur UN TAPIS

Le célèbre jeu de "La Bataille" fait sa grande entrée dans les salles de jeux françaises. Les règles en sont universelles : qui a la carte la plus forte l'emporte. Et gagne la mise. Un décret du 11 mai 2013 a validé la possibilité de "jouer ce jeu" déjà reconnu sous l'Empire de Napoléon. Deux joueurs et plus peuvent se confronter face à un croupier. Déjà engagée dans six Casinos Barrière - Bénodet, Bordeaux, Carnac, Cassis, Menton et Nice - la "Bataille" va se mettre en place dans onze autres établissements du Groupe Lucien Barrière. Un jeu simple mais vaillant.



© Africa Studio - Fotolia.com

## à Paris, LE SYSTÈME SIMPLE

D'un système, qu'attendre ? Qu'il soit unique, certes. Mais surtout, diablement performant. Donc, D comme débrouille ("Do it yourself" en anglais). Mais il y a des plus : système E comme "encore un peu de temps" en français. F comme "Faut pas me prendre pour un(e) touriste", version parisienne émancipée. Et G comme "Grrrrr" parce qu'il va falloir mordiller pour s'accrocher à ce projet : qu'il s'agisse de soldes, de macarons, d'un taxi hélé au vol ou de places de théâtre. En fait, le système D, c'est le système P : P comme Paris. P comme Pour vous. P comme "Personne d'autres que ceux qui m'importent". Ici et ailleurs. Cela aussi, c'est Paris. Sachez-le : les autres et les miens, et souvent les vôtres. Il arrive en effet que l'intelligence crée de jolis moments. Donc, ajoutons une lettre au système D. Laquelle ? B, comme bavardons. C'est si simple. Et si parisien.

[www.milh.com](http://www.milh.com) - [www.makemylimonade.com](http://www.makemylimonade.com)



© Laurent Fau - Studio des Fleurs

# Cook Master Barrière DES BIJOUX DE CHOUX

Revoilà, un an plus tard, le concours "culinaro-digital". Drôle de nom pour un sacré défi. Défi parce que Lucien Barrière Hôtels et Casino propose aux apprentis pâtisseries de "virtualiser" leur recette, d'exprimer leur imagination en postant, du 3 septembre au 31 octobre, leur meilleure recette de dessert sur la Fan Page des Hôtels Barrière. Trois candidats auront la chance de venir défendre leur composition sélectionnée dans les cuisines du Fouquet's Barrière à Paris, devant un jury composé d'experts et de Chefs du Groupe. Le gagnant verra la recette qu'il a imaginée inscrite à la carte de l'hôtel Fouquet's à Paris et des restaurants Barrière. Trente mille. C'est le nombre de "Chouchou de



remarquée première édition Cook Master Barrière. Et, du coup, donné l'audace de créer sa marque, C& Choux.

*C& Choux, le Blog Gourmand by Anthony Le Rhun*  
[www.c-choux.fr](http://www.c-choux.fr)

Lucien" - le dessert lauréat 2012 - qui se sont vendus en moins d'un an. Composé d'une trilogie de petits choux à la délicate crème mousseuse au caramel beurre salé, ce dessert n'est pas seulement très bon : il balade des parfums que chacun s'approprie. Les émotions qu'il rapporte sont toujours intimes. Anthony Le Rhun est l'homme de ce succès discret qui lui a cependant fait remporter la très



## bar à chats

### FÉLINS POUR L'AUTRE

Le bar à chats est une idée japonaise. Depuis la fin des années 1990, passée par l'Autriche, la Russie et l'Angleterre, là voilà arrivée à Paris. Elle est devenue le projet un peu "chafouilleux" de la jeune Margaux Gandelon, uneoureuse des animaux, qui a réussi à réunir 40 000 euros grâce à un appel aux dons afin de l'aider à ouvrir le tout premier lieu dans lequel des chats et des consommateurs s'échangent de simples et gros câlins réciproquement décontractants. Le concept est simple : un verre ou/et un encas en profitant de l'affection spontanée de petits chats qui sont là. Car tout, bien sûr, est dans le ronronnement des chats. Expert ès gouttières et pedigrees soyeux, le vétérinaire Jean-Yves Gauchet n'hésite pas à évoquer les bienfaits de cette "ron-ron thérapie", dont la version française est, selon lui, plus "attentive" que d'autres au bien-être des animaux. Il n'empêche : la Société protectrice des animaux (SPA) veille. Ce bar à chats - atypique - doit ouvrir à Paris fin septembre et proposera, en plus des « miaous » délicats, des chocolats chauds à l'ancienne et des pâtisseries généreuses. « Le Café des chats » - puisqu'il a déjà sa niche - devrait s'implanter dans le Quartier du Marais. La SPA ne dit pas non. Le bailleur sera-t-il chat-ritable ?



## fourchette

### LA DAME DE PIQUE

Je suis utilisée par le monde entier plusieurs fois par jour, ma silhouette fait rêver les plus belles sirènes de la planète, je suis byzantine et royale de naissance, je dois mon introduction à la Cour de France à la grande Catherine de Médicis, les plus chics de mes copines ont tatouées dans le bas de la croupe les initiales de leurs illustres propriétaires et je me fais appeler aussi bien teneur, garfo, ou encore forchetta suivant mes différents voyages au quatre coin du globe.... Je suis, je suis la FOURCHETTE bien sûr ! Et si aujourd'hui je fais tant parler de moi, c'est parce que les temps modernes ont décidé de me relooker. Malgré mon siècle d'ancienneté, les nombreuses décennies n'ont eu de cesse de modifier mon anatomie. Je pensais être stable sur mes 4 jambes, mais voilà qu'une nouvelle tendance venue d'un géant suédois me pousse à en perdre une ! J'ai accepté l'or, l'argent, le bois, le plastique, les avions et autres excentricités sans me fatiguer... Mais cette patte en moins, n'est ce pas la modification de trop ?  
Merci de m'aimer pour ce que je suis, car je le vaux bien !  
Votre Humble servante.





# automne

## PRONONCER (ô-to-n')

Drôle de mot que cet automne qui a deux sens et deux genres. Un sens, dit "astronomique", dans la durée d'une année : il s'étend du 20 septembre au 21 décembre. Et un sens "météo" qui, dans la perception des jours déclinants, le fait durer de la fin du mois d'août jusqu'à la mi-novembre et les premiers frimas. Mais cet automne est aussi un sacré luron. Ou... une sacrée luronne : on peut en effet dire un ou une automne. Depuis des siècles, les grammairiens et autres gendarmes de l'orthographe, lassés de s'embrouiller dans des explications inappropriées, ont donc décrété que l'emploi du masculin se fait quand l'adjectif est placé devant : "un bel automne". L'usage du féminin, lui, est réservé à l'adjectif placé derrière : "une automne riante". Circulez ! Le temps de comprendre pourquoi n'y suffirait pas à compter les feuilles qui, une à une, tombent des arbres en cette étrange saison. Quant à savoir pourquoi un "m" et un "n", il faut regarder du côté du latin : autumnus ou auctumnus, du verbe augere qui signifie augmenter, emplir. Autumnus était donc la saison qui emplit, celle des récoltes. Et c'est avec toutes ses jambes de "m" et de "n" que le mot a marché jusqu'à nous. Sans dilemme.



À consulter : [www.louisg.net/Etymologie.htm#form](http://www.louisg.net/Etymologie.htm#form)

# le basilic Thaï

## L'AUTRE ROI DU SIAM



Dans les petites maisons des esprits qui accueillent les visiteurs au seuil de tous lieux publics ou privés en Thaïlande, il est toujours là, vert profond au milieu des offrandes, délicatement posé dans de fins rapiers : le basilic Thaï. Parfois débarrassé de sa nervure pourpre, parfois lié en un bouquet de brins surmontés de feuilles ovales à la forme fragile de pétales de rose. Pourtant, quelle énergie !

Quelle passion affirmée d'un soupçon de menthe et d'un trait d'anis en même temps que submergée de chlorophylle.

Dans toute recette - salade, bouillon, sauté de légumes ou de chair légère au wok - il est le dernier convié. Pas seulement parce que sa couleur s'oxyde rapidement - surtout émincé pour la cuisson - mais parce qu'il devient âpre, astringent. Ajoutant un noir mystère à ce qui fait le miracle de son simple plaisir naturel. Les quatre lettres du mot Thaï signifient "libre". Ce basilic choisit sa liberté en l'offrant désormais à toutes les cuisines du monde. Simplement. Il est un roi quand celui de nos Suds européens est un prince.

# au Fouquet's

## LE NO GLUTEN SANS PEINE

Le gluten est un poids lourd dans notre alimentation. Pourquoi ne pas s'en alléger ? C'est l'envie légère de la brasserie Fouquet's. Pâtes à la farine de riz ou de maïs, pains de céréales neutres... En cuisine reste le même souci d'"être" et d'être goûté. La même gourmandise dans les assiettes, la même variété à la carte comme au menu. Et les ronds de serviettes toujours bien rangés. La nouvelle carte de restauration de la brasserie Fouquet's, élaborée par Jean-Yves Leuranguer et Claude Ducrozet, va donc vivre ainsi tout l'été. La fin du mois d'août sonnera une déclaration de "guère au gluten". Avec un accent grave car "guère", en cuisine, n'a jamais signifié "moins". C'est le bon au bon endroit. Panna cota de burrata, tomates d'autrefois et retrouvées dans leurs couleurs et leurs formes, comme celle venue de Crimée parée de sa robe prune. Et puis un pesto d'herbes fraîches autour d'un King crabe - agrumes, huile d'olive, citron et roquette, esprits italien et californien - ou bien encore un saumon élevé en milieu bio-marin, servi entre des carottes multicolores, glacées au miel sur un fenouil croquant. Un instant. Une humeur. Un plaisir.



# tomate et langoustines

## PAR CHRISTOPHE SCHMITT

Christophe Schmitt, Prix Taittinger 2012 et jeune Chef du Diane, restaurant étoilé de l'Hôtel Fouquet's Barrière, propose deux produits, de l'été à l'automne. Pour poser sur vos repas la lumière gourmande de Paris. Et celle du temps.

*Tomate.* Vertes, jaunes, rouges, elles sont plus de cinquante en variétés, et

n'ont pourtant jamais que la saveur d'un moment de fraîcheur : les tomates vivent dans le goût chapardé, la couleur ambrée, la simplicité. Elles vibrent même étrangement quand on observe dans leurs fines tranches quelques ressemblances troublantes avec l'architecture en rosace qui rappelle celle des grands vitraux des églises de campagne. Un sentiment vite enfui dans la succulence ou la gourmandise.

*Le « spot » du Chef : le Marché Président Wilson, Maison Thiébault, à Paris-Iéna (XV<sup>e</sup>)*

*Langoustines d'après les Vacances.* Comme un souvenir atlantique. Elles sont charnues, vivantes, dodues en carapaces. Regardez-les : l'intuition sera le fruit de votre pêche au marché. Ensuite : pochées, rôties, grillées, en carpaccio. Le bon goût sera le vôtre. Sauf si le citron vient s'y mêler : la langoustine n'aime pas le citron.

*Le « spot » du Chef : Loctudy (Finistère Sud), en Bretagne. Sinon, l'Écosse. Mais c'est loin...*

© Laurent Fau - Studio des Fleurs



# Malongo

## Engagement



MALONGO, c'est un caractère atypique et passionné,  
un engagement éthique et des cafés haut de gamme.

Issus de l'agriculture traditionnelle,  
des grands terroirs et d'une torréfaction lente et précise,  
les cafés MALONGO sont le fruit  
d'une chaîne de valeurs digne de la  
haute gastronomie française.



## Singularité



1 Stella Mc Cartney, 164 €

2 Gas,  
165 €



# anim' all



Burberry Propsum, 750 €



4 Dolce & Gabbana,  
195 €



5 Giambattista  
Valli, 620 €



6 Gucci,  
695 €



7 Lanvin,  
1145 €



ESTHER VINA 1950

BIJOU COUTURE



EN EXCLUSIVITÉ  
62 RUE DES SAINTS-PÈRES  
75007 PARIS

SHOP ONLINE : [WWW.ESTHERVINA.COM](http://WWW.ESTHERVINA.COM)



redLine

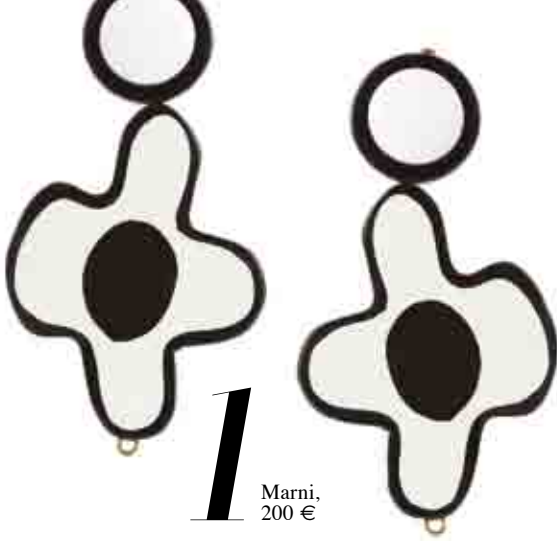
BIJOUX HAUTE-COUTURE

Show room : **161 RUE SAINT HONORÉ - 75001 PARIS** - 01 44 64 92 24 - [www.redline-boutique.com](http://www.redline-boutique.com)

Un diamant sur un fil ? Une élégante sobriété pour une marque française déposée qui a déjà séduit le monde entier.  
Il est possible de changer la couleur des fils. **REDLINE**, Suivez le fil ...

A diamond on a thread? An elegant style for a French brand trademarked which has already attracted the world.  
It is possible to change the colors of the thread. **REDLINE**, Follow the thread ...

Available at **COLETTE, PRINTEMPS, GALERIES LAFAYETTE, BON MARCHÉ**, etc ...



1

Marni,  
200 €



Mother of Pearl, 585 €

2

# black & WHITE



3

Charlotte  
Olympia,  
895 €



4

Yves Saint  
Laurent,  
590 €



5

Dior,  
590 €



Lanvin,  
2250 €

6

shopping

Marc Jacobs,  
61 €

1



2

Paul & Joe,  
335 €



Gas,  
80 €

3



Marlene Birger, 200 €

Sonia Rykiel,  
1395 €

5



# yellow'ow

6

Charlotte Olympia,  
625 €



Louboutin, 795 €

7







Collection Bijoux - Sautoir 45% cadent 9K, boucles d'oreilles 45% - Coeur et soleil - 11000 - www.skalli-paris.com

Galeries Lafayette  
Hausmann  
Boutique Skalli  
80, rue de Provence  
75009 Paris  
01 45 26 84 67  
www.skalli-paris.com

Skalli  
paris  
Haute fantaisie

# *superstitions,* 2013 ANNONCE "

© Olivier Le Moal - Fotolia.com

13

👉 *du gros sel*  
*au pied des*  
**MACHINES**  
*à sous...* 👈

Friday  
Vendredi  
Viernes  
Freitag

# *gri-gri et rituels* DEUX" VENDREDI 13

Une paire de vendredi 13 : l'un en septembre, l'autre en décembre. Ce n'est pas exceptionnel, mais notable. L'occasion de raconter autrement l'atmosphère du jeu, ce jour-là notamment.

PAR OMBRIA MARTELLI

À l'échelle - ou plutôt... sous l'échelle - des superstitions, le vendredi 13 a un statut à part. Bien des joueurs l'apprécient pour l'idée de le défier. La fréquentation des casinos en France peut en effet augmenter de 40 % ce fameux jour. Un fameux jour qui intervient deux fois dans le calendrier de cette année 2013 : le vendredi 13 septembre et le vendredi 13 décembre. Et maintenant, à vos martingales ! Car les mathématiques prouvent aussi que, d'ici à 2019, il y aura 17 vendredi 13. Mais la question demeure : en mettant de côté - un instant - les superstitions, ce cinquième jour de la semaine tatoué du chiffre 13 est-il vraiment particulier ? Eh bien, oui. Les mêmes relevés mathématiques démontrent que, sur une durée de 4000 ans selon le calendrier grégorien, le nombre de vendredi 13 est de 6 880, contre 6850 lundi 13 ou 6840 mardi 13.... Enfin, démonstration est faite qu'il y a forcément un vendredi 13 chaque année et que le maximum de ces jours "différents" est 3 (comme cela a été le cas en 2012).

Mais les chiffres ont autant de frontières que de réputations. En France, le 7 serait bienveillant : surtout le 7 juillet, 07 / 07. En Italie, le 14 appellerait la "malchance" quand, en Chine, le 4 est à honnir car sa prononciation rappelle celle du mot... "mort".

Cela dit, voilà où cesse le rôle des mathématiques qui n'apportent aucune explication pour les "autres" superstitions, celles qui habitent chaque joueur. En voici quelques-unes observées par les équipes des 39 Casinos Barrière.

## **Pour les machines à sous :**

du gros sel étalé sous les pieds ou le siège du joueur ou de la joueuse ; autre version : jet de sel sur l'épaule droite ou gauche, selon les variantes ; mise en place d'un gri-gri autocollant sur le bouton « misé » ; discuter longuement avec la machine avant ou pendant le jeu ; tourner le dos à la salle ; attendre parfois des heures que la machine désirée soit libre.

## **Pour les tournois de poker :**

un petit objet personnel dans une chaussette ; un fer à cheval dans une poche ; plus habituelles : les lunettes qui relèvent autant du rituel que du "camouflage" admis.

## **Pour les tables de jeux :**

des attentions plus "personnelles" comme refuser de jouer à la table d'un croupier qui leur ont porté "malchance"... Poser sa montre, une gourmette, son alliance ou une bague, son paire de lunettes devant soi.

## **Comme au théâtre, le casino pour les acteurs :**

interdits de politesse", ses codes de bon ton. Ainsi : ne jamais dire "bonne chance" à un joueur ; éviter de porter une pièce de vêtement de couleur verte. Est-ce parce que bien des joueurs considèrent que le tapis vert ne leur a pas toujours été amical ? Décidément à chacun ses superstitions. Ou pas.



# EXALTATION

PARIS

7 Rue Scribe 75009 Paris  
[www.exaltation.fr](http://www.exaltation.fr)

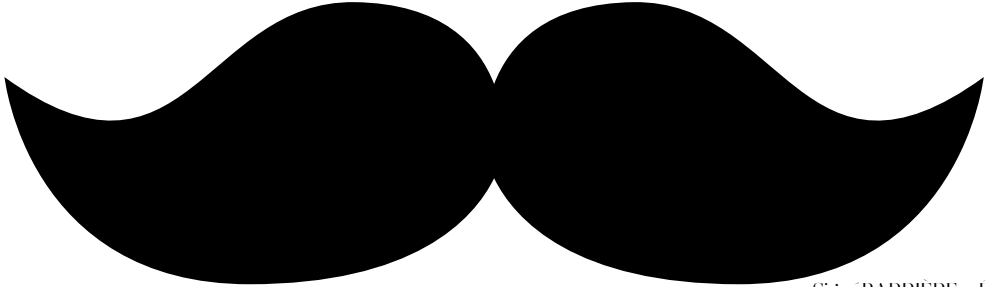


# La politesse made in France POUR QUE VIVE L'ÉTIQUETTE !

"The étiquette" - en français dans le texte, comme on le dit aussi à Londres dans les longs couloirs de Buckingham Palace - fait son "come-back".

Ou son "coming out" ? Mais oui :  
la tendance 2014 sera celle de la politesse. Enfin !

PAR PAULA DAUBRESSE



La RATP des métros parisiens édite son guide du savoir bien voyager. La baronne de Rothschild vend ses livres "d'élégantes manières" comme des petits pains et les écoles qui initient au savoir-vivre français font classes combles. "Bonjour, merci, au revoir". Vous qui êtes en train de - ou qui allez réfléchir à - grignoter un peu du périmètre "poli" de distance entre votre espace et celui de votre voisin sur la plage ou auprès de la piscine, qu'en pensez-vous ? Pour vous qui, une fois la vie citadine retrouvée, vous demanderez pourquoi céder ou exiger votre place dans le bus, le métro, la station de taxi ou la file d'embarquement à Orly ou Roissy ? Francfort, Moscou, Pékin, Rio ou New-York ? « Cela se fait-il ? ». Ou pas ?

Ce code est celui de la politesse. Une façon d'exister paisiblement, entre et au milieu de nous. Et, donc, avec "les autres" : ceux qui sont venus de nos terroirs ou de lointains ailleurs. Tourisme et touristes obligent. Comme l'évoque ce délicieux « Do you speak tourist ? », un petit bouquin tout plat dans la forme mais tonique dans le fond qui encourage les acteurs de l'hôtellerie, de la restauration et du commerce à " *bien se comporter* " avec les visiteurs de Paris et, aussi, de la France. En

recommandant une liste de règles à respecter pour ne pas froisser ces clients souvent venus de loin, avec une rudesse apparente ou un geste inapproprié. La gentillesse d'un simple sourire n'est elle pas universelle ?

Respecter des attitudes jugées - sans raison - désuètes se traduirait-il par le retour à une stricte étiquette ? L'étiquette, ce *post-it* vieillot qui régissait les lois de la Cour à Versailles, réapparaît dans nos rapports contemporains. S'il n'est plus question de savoir à quelle distance du Roi il convient de se tenir, il est bel et bien au goût du jour de se soucier de son voisin. Le pa-ta-ta, c'est lui. Et pas seulement le jour de sa fête, qui a lieu chaque année au mois de juin depuis déjà plus de dix ans.

Ces règles d'étiquette qui déclinent "la mise en bonne confiance et entente de qui voit qui et pourquoi " ne sont pas qu'affaires de simple bon sens. Qu'ont à y voir la morale et l'éthique ? Rien. Le naturel et la simplicité sont les seuls et vrais codes. Bonjour, au revoir et merci. Et si le savoir vivre était un apprendre à être avec les autres ? Vous avez quatre heures. Remise de la copie, juin 2014.

# éclats, débats, branle-bas DU RIRE À LA RESCOUSSE

Le "podcast" donne aux émissions et aux spectacles d'humour une seconde vie qui est en train de devenir une vie à part entière. Une exception française de plus ?

PAR RUZA DE TOCAL

Depuis que les temps sont devenus un peu tristes, le rire n'a jamais été autant pris au sérieux. Le rire contre la douleur, le rire pour échapper à l'addiction au tabac ou à l'alcool, le rire dans l'entreprise pour améliorer le management, les ressources humaines et les relations avec les clients... Voilà le rire redécouvert comme désamorçeur ou au contraire contributeur, sinon de bien être, en tout cas de "meilleur être".

Sociologues et observateurs de nos attitudes prétendues "sociétales" dénichent dans le rire - ou son absence - les signaux, sinon les symptômes, d'un état d'esprit collectif. L'idée répandue est que les Français riaient plus de dix minutes par jour avant 1939. Et puis, passées les Trente Glorieuses et les chocs pétroliers, avant la grisaille économique, la tendance à l'esclaffement aurait connu une chute sévère à un peu moins de... 2 minutes quotidiennes, les bons jours. Pourtant un véritable phénomène apparaît : avec le podcast. La possibilité qu'offre Internet d'écouter "à la carte" émissions de radio ou de télévision. Avec une nette prédilection de téléchargement gratuit pour les programmes courts : la "revue de presse" de l'imitateur Nicolas Canteloup tous les matins sur Europe 1 à 8h45 détient un record de 6 millions de connexions pour le seul mois de mai 2013 ! Ou bien encore - toujours sur Europe 1 - le marathon 7 jours sur 7 de Laurent Ruquier et de ses complices. Sur RTL, aussi, Laurent Gerra et Philippe Bouvard

ont rejoint le club des "podcastés". Le rire est sur Internet, sur scène, sur les écrans, sur les ondes, dans les livres et dans la pub. Question : dans la vraie vie ? S'y trouve-t-il, ce rire ? Spontanément. Pas comme un bien de consommation. Y trouve-t-il sa place ? C'est le petit tracassin du moment. Comme un caillou dans une chaussure. Pas vraiment gênant, mais agaçant. Sauf que la balade traîne en longueur. Les uns rient ?

Oui. Et moi ? Et moi ? Et moi ?

Le rire, affaire intime, est surtout devenu spectacle. Sur commande. Comme un sushi livré. Un "One". Sous-entendu : "man" ou "woman" show. Plutôt "man", d'ailleurs. Même si, après les triomphes de Muriel Robin, puis Florence Foresti, puis Anne Roumanoff, puis Audrey Lamy, les come-back de Chantal Ladessous et Valérie Lemerrier, "woman" s'impose au pluriel féminin dans ce qui était un singulier masculin. "Faire rire ou décoiffer ?", s'interroge judicieusement Mathieu Madénian, drôle de ficelle-bonhomme faussement déglingué, apparu à la radio (Europe 1) et à la télévision (France 2) avec l'onction



Le rire éclatant de l'actrice Julia Roberts

matoise de Michel Drucker. Matoise parce que complice. Dans la gaieté et le bon ton : sans cela, en 2013, le rire ne va pas. Il n'y a donc pas de quoi rire de tout, tout le temps ? C'est un travail à plein temps, nuance le neuropsychiatre Boris Cyrulnik. "Un CDI, un combat à durée indéterminée", résume le médecin Michel Cymes qui anime drôlement Le Magazine de la Santé sur France 5.



**JAQK**  
In cards we trust



Demain / Agence

SAP  
35 RUE OLLIFFE  
DEAUVILLE

LE HUITIÈME JOUR  
32 AVENUE VICTOR HUGO  
CASSIS

NEW YORK  
73 RUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE  
ENGHIEN

MOD ART DESIGN  
84 AVENUE DES CHAMPS ELYSÉES  
PARIS

Retrouvez tous nos points de vente sur  
[www.jakk-store.com](http://www.jakk-store.com)



# rubis

## SUR ONGLES

---

Le vernis. Le revoilà qui rempile en toute féminité. Mais il n'est plus seulement question de coquetterie. Aujourd'hui, l'heure est à l'art.

---

PAR PAULA DAUBRESSE

Le vernis a 80 ans. Et même un peu plus. Depuis 1932, il parade au bout des ongles des élégantes pour assortir à leurs lèvres la parure délicatement carmin de leurs mains. Décoratif, le vernis à ongles coulait des jours heureux, fidèlement lissé sur les ongles des coquettes, de mères en filles. C'était négliger l'imagination des « *nails artists* » - traduit

de l'anglais : « artistes sur ongle » - qui, aujourd'hui, maîtrisent et théorisent le "comment" et le "savoir" se peindre le bout des doigts.

On n'habille plus seulement ses ongles d'une couleur, on dessine des motifs aztèques, on y colle des adhésifs léopard ou bien on les décore de petites fleurs. En un mot : on crée. De bon ou de mauvais



goût, il n'est pas question. "L'ornemental", voilà la finalité décorative et expressive de la chose ongulaire. Comme dix petits tableaux au bout des doigts... Sans oublier la performance ambidextre des *nailistas*, ces passionnées de la laque digitale qui, de gauche à droite, maîtrisent avec talent le fin pinceau de leurs imaginations.

« NPA » (pour *nail polish addict* - ou droguée, dopée du vernis), « vernis crème », « holographique », « shimer » - qui brille -, « top coat » - qui protège - l'étendue sémantique dédiée à la pose de laque sur les ongles est très large. À tel point que des dictionnaires pullulent sur Internet, accompagnés de didacticiels. Car devenir une

*nailista* ne s'improvise pas, cela s'apprend et cela se transmet. De nombreux blogs sont exclusivement dédiés à cette façon de colorer et de décorer ses

ongles, avec des "reportages" quotidiens, photos à l'appui, séries mode... Un véritable phénomène qui, d'une poignée de passionnées, devient populaire. En témoignent les rayonnages cosmétiques des grands magasins, envahis de mille collections de vernis, de voitures couleurs vernis (la Mii Colorshow, de Seat, porte les couleurs de la collection de la marque des cosmétiques Maybelline) ou de la dernière campagne d'Agatha, où les doigts du mannequin sont décorés façon *nail art*.



Bourjois-collection 2013

La « poésie vernis » n'a pas fini de vous surprendre. Les créateurs et fabricants rivalisent d'imagination en déclinant des collections de produits aux noms... brillants : le *Particulière* de Chanel, le *Blue Rhapsody* d'Essie ou encore le

*Diving in Malaysia* de Sephora.

Ils vous transportent plus loin qu'un beige, un bleu ou un irisé doré dont ils sont censés évoquer encore et toujours la tonalité. La créativité ?

Voilà la vie. De bec en ongles.



# à découvrir

Un joli blog, créatif et complet : [www.pshiit.com](http://www.pshiit.com)

Un livre : « Nail Art », La création au bout des doigts, de Stéphanie Bruneau, éditions Ouest-France

Son blog : [detoutetderiensurtoutdetout.blogspot.fr](http://detoutetderiensurtoutdetout.blogspot.fr)





Gucci, 7950 €

# noir ROMAN

Si les vêtements racontent des histoires, il arrive que des livres inspirent leurs créateurs et ramènent des atmosphères ou des matières d'autres époques vers la mode d'aujourd'hui. Comme une dédicace. Du papier au cuir.



Chloe, 950 €



Alexander Wang, 500 €



R13, 950 €

*tendances - mode*



Maiyet, 1195 €



Karl Lagerfeld,  
790 €



Saint Laurent,  
1990 €



Chanel Coco Noir,  
132,50 €



Christian  
Louboutin, 895 €

tendances - mode



Miu Miu, 370 €



Lanvin, 290 €



Dior, 3300 €



Repetto, 175 €



Carven, 480 €



Mulberry, 160 €



Diane Von Furstenberg, 205 €



Swarovski, 99 €

# un rêve d'Alice EN VRAI

Pour faire de tous les jours de rafraîchissants "non-anniversaires". Plus discrètement que les habiles extravagances bleu et rose imaginées par Lewis Carroll dans un arc-en-ciel pas si désuet que cela.



Charlotte Olympia, 625 €



Balmain, 1450 €





Mason Pearson,  
79 €

Dolce & Gabbana,  
445 €



# *bivouac* CHIC

Il y a encore cette ferme en Afrique au pied des N'Gong Hills. Et ces haltes à la fin du jour, après un safari tranquille à regarder les lions. Et le coton beige des vêtements que traverse la brise des vents venus du Kenya. On peut rêver ?



Drake's, 140 €



Chloe, 1550 €

tendances - mode



Gucci, 365 €



Burberry Brit, 295 €



Amedeo, 3230 €



APC, 375 €



Maison Martin Margiela, 780 €

fondation marguerite et aimé maeght

## Les aventures de la vérité

Peinture et philosophie : un récit  
Commissariat Bernard-Henri Lévy

29 juin – 11 novembre 2013



Jean-Michel Basquiat, *Crisis X*, 1982. Succession Jan Krugier © Succession Jan Krugier – the estate of Jean-Michel Basquiat / Adagp, Paris 2013.

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul de Vence  
Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63  
E-Mail : [contact@fondation-maeght.com](mailto:contact@fondation-maeght.com)  
Internet : [www.fondation-maeght.com](http://www.fondation-maeght.com)

Ouvert tous les jours, sans exception :  
Octobre-Juin : 10h-18h  
Juillet-Septembre : 10h-19h  
Le Café F est ouvert tous les jours





# *high tech* *ou en est-on ?* LES FURETEURS DU FUTUR

Ils ne sont pas des "fondus du futur". Leurs recherches pour acquérir et maîtriser les applications informatiques ultra pointues dans tous les domaines expriment non pas une théorie esthétique d'ingénieurs mais une réelle discipline, une façon d'appréhender tel quel le monde à venir. Ou tel que possible?

PAR BRUNO SEZNEC

A Attendez-vous à savoir... Au siècle dernier, dans un appareil qui s'appelait TSF et pas encore transistor, autoradio ou tuner, cette formule sensée "mettre la puce à l'oreille" indiquait aux auditeurs l'imminence de l'annonce soit d'un potin badin soit d'une révolution technologique suivie du feuilleton d'une épopée économique qui voyait ferrailer les

nababs de l'industrie et des brevets réunis, avec pour champs de bataille l'Europe et les Etats-Unis. Cela allait donc du tout petit rien du filament d'une ampoule jusqu'au grand chamboulement des énormes accumulateurs. Aujourd'hui la puce n'est plus seulement mise à l'oreille. Depuis les années 1990, elle est la "puce" tout court : le pouls d'un

# le futur est devenu L'AUJOURD'HUI de l'après-demain

quotidien, le cœur d'un mode de vie, la réalité d'un futur technologique en régénération permanente.

Ce futur a un nom : "nouvelle génération".

Pas un seul secteur de la consommation électronique - ou de la consommation tout court - n'échappe à ce dénominateur décisif, synonyme de réussite dans un marché ouvert et très "segmenté". Il concerne tous les secteurs : la communication, le stockage de données publiques et privées, accessibles ou classifiées invisibles (?), la médecine, l'agro-alimentaire, les moyens de transport (terrestre, maritime, aérien, spatial) la robotique et la domotique. Voire une part cachée de cette force créatrice rarement à court d'idées de l'économie financiarisée : l'obsolescence programmée, c'est-à-dire le calcul de la durée de vie d'un appareil ou d'une technologie afin qu'il doive être renouvelé. "Technologiquement, le futur est devenu l'aujourd'hui de l'après-demain", disait Steve Jobs, le créateur d'Apple, mort en 2011.

Steve Jobs n'était pas un inventeur mais un "fureteur", un innovateur en même temps qu'un génial simplificateur. Tous les services de presse d'Apple, d'un continent à l'autre raconte cette histoire qui exprime "son" approche : la sobriété du design en même temps que la clarté du dispositif à l'intérieur du boîtier d'un ordinateur portable Apple sont telles qu'un douanier, sur n'importe quel continent, est capable de le reconnaître en un coup d'oeil derrière son écran de contrôle de sécurité à l'embarquement des vols passagers dans les aéroports.

Car c'est là aussi que le futur high-tech trouve de nouvelles greffes. Ou racines. Dans la facilité d'utilisation, l'usage, la "préhensibilité plutôt que la complexité affichée d'une expertise", dit-on à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales (HEC). Puisque pour diffuser une technologie nouvelle, pour la rendre populaire afin d'imposer "sa" norme, le meilleur outil reste la ligne droite : entre différents ordinateurs connectés et le consommateur. C'est ce qu'un ingénieur

français, Louis Pouzin, avait imaginé pour sa passion de l'informatique. Aujourd'hui âgé de 82 ans et récemment (et trop discrètement) récompensé à... Londres par le Premier prix pour l'ingénierie remis des mains de la Reine Elisabeth II, ce polytechnicien *made in France* et salué dans le monde anglo-saxon comme l'un des pères d'Internet, regrette cependant que "les géants économiques - suivez son regard - fabriquent des réseaux étanches et imposent petit à petit leur loi."

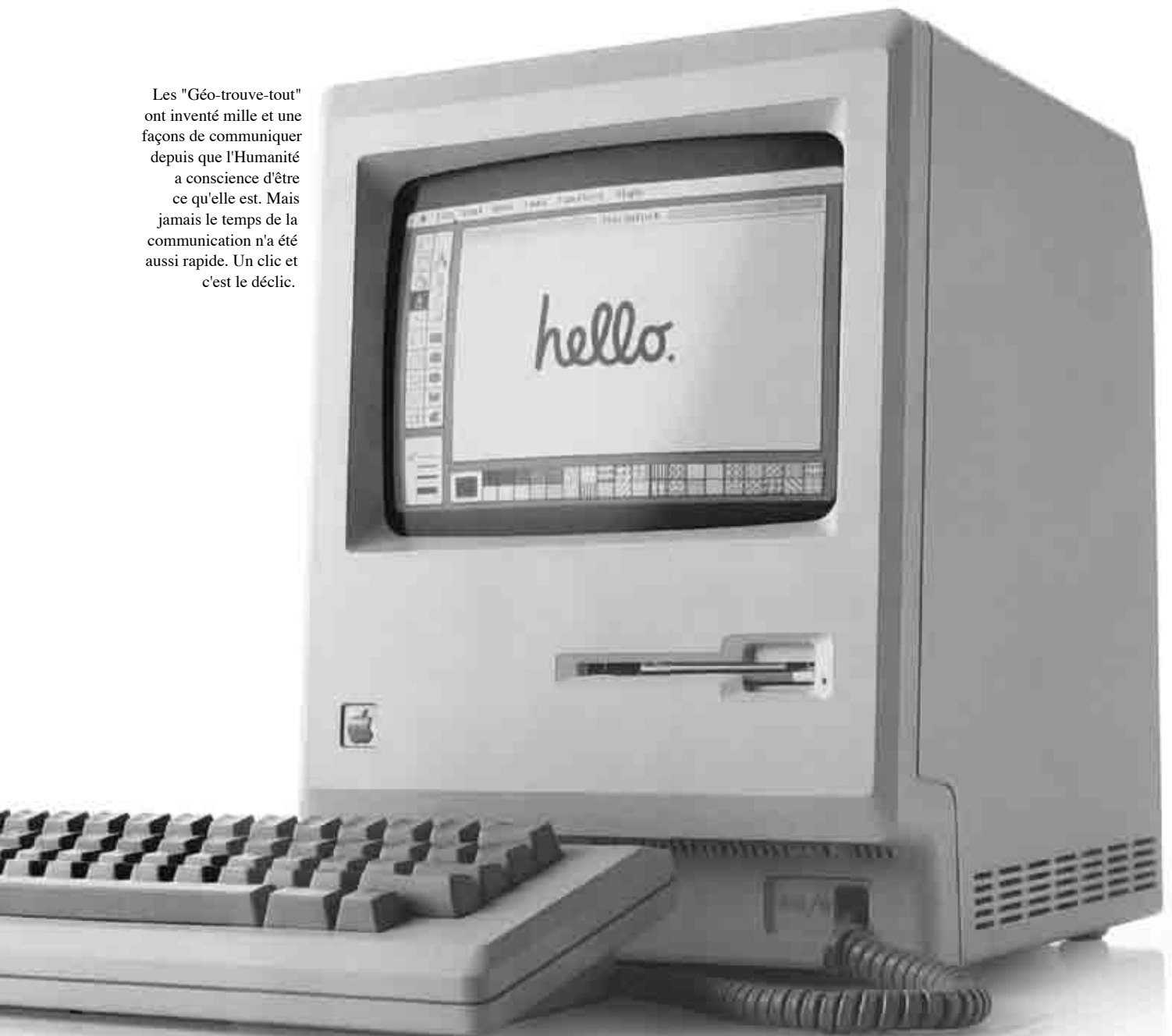
C'est aujourd'hui la question que se posent les fureteurs du futur : les solutions "à portée de demain", comme le dit joliment l'actrice Sophie Marceau. Mais le high-tech ce n'est pas que la miniaturisation des I-Pod, I-Pad, etc. Ce n'est pas que la mise en réseau de plus en rapide et dératée des communications (lire l'article de Bertrand de Saint Vincent, page 52). La question est celle de la concentration d'informations transmissibles née de la miniaturisation et de la découverte de vecteurs ou d'agents comme les nanotechnologies ou les nanosciences. Elles sont au croisement de plusieurs disciplines scientifiques comme l'électronique, la mécanique, la chimie, l'optique, la biologie qui manipulent des matières réelles devenues des objets d'une taille de l'ordre du nanomètre (un milliardième de mètre) : l'infini petit, invisible à l'oeil nu, "au service du service de l'homme" comme l'écrivait un certain Jules Verne qui - c'est bien connu - n'avait qu'une "vision d'artiste" de l'avenir... Voilà pourquoi, bien sûr, la circulation de la communication est dans la seringue de ce futur-là. Mais combien aussi combien d'autres aspects de la vie tout court :



la recherche médicale avec les implantations de greffes nanométriques, une gestion des sols agro-alimentaires moins soucieuse de génétique que de nécessité, des moyens de transport terrestre, maritime, aérien, éolien et spatial moins tournés vers l'économie d'énergie que vers l'absence de consommation d'énergie à l'exception de celles

naturelles et perpétuelles comme le vent, le soleil, la force des marées ; sans oublier la robotique et la domotique : parler pour faire faire. Commander ? Finalement, c'est peut-être la grosse pomme Apple qui, dans sa dernière campagne de pub mondiale, pose "LA" question : "Est-ce que cela améliorera la vie ? Faut-il l'inventer ?"

Les "Géo-trouve-tout" ont inventé mille et une façons de communiquer depuis que l'Humanité a conscience d'être ce qu'elle est. Mais jamais le temps de la communication n'a été aussi rapide. Un clic et c'est le dé clic.



# sous le règne de l'immédiat TOUT, TOUT DE SUITE

Dans le monde virtuel, d'un simple clic, d'une simple pression du doigt ou intonation de la voix, rien n'est inaccessible. Le temps, la distance, l'éloignement n'ont plus cours. Que penser de cette impression de vivre à 100 à l'heure ?



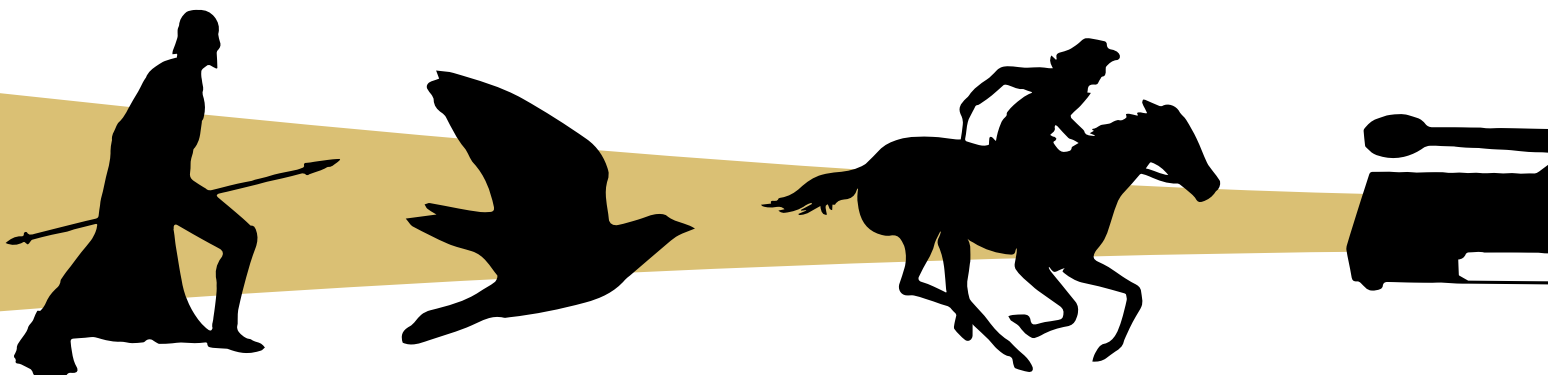
PAR BERTRAND  
DE SAINT-VINCENT  
Directeur adjoint de la rédaction du Figaro.

L'Homme du XXI<sup>e</sup> siècle vit dans l'immédiat. Cultivant le paradoxe - il a inventé le ministère du développement

durable - il ne croit plus qu'à l'instant. Rivé à son écran, celui de son ordinateur, de sa tablette, de son téléphone portable, dont la disparition, ou la fatigue, est désormais vécue comme celle d'un proche, il veut avoir accès à tout, tout de suite. Et pouvoir réagir. Dans le monde virtuel qui s'offre à lui d'un simple clic, d'une simple pression

du doigt ou intonation de la voix, tout doit être accessible. Le temps, la distance, l'éloignement

n'ont plus cours. Il n'y a plus de frontières, plus de destination impossible, plus d'information qu'il ne puisse obtenir dans la minute. C'est grisant, comme de faire du ski nautique sur une mer lisse dont l'horizon se perd à l'infini, tiré par un moteur de recherche d'une puissance inimaginable. Ça décoiffe. Mais au bout de cette course folle,



qu'y a-t-il ? C'est la seule question à laquelle Google se garde bien de répondre. La technique, la technologie, associées au design, cette seconde peau, se sont emparées des pensées de l'homme moderne. Il ne peut plus respirer sans elles. C'est sa drogue, légale, encouragée par la société, vantée par la publicité, portée par la jeunesse la plus active. Elle lui apporte des visions, des sensations nouvelles, une accélération de son tempo. Il a l'impression de vivre à cent à l'heure. On appelle ce junkie, nouvelle manière, un *geek*. Il est furieusement tendance. Ses gestes convulsifs, son cerveau qui jongle d'un sujet à l'autre en font une sorte de héros de bande dessinée, un superman du progrès, un aventurier des temps modernes qui navigue dans une bulle. Les sociologues, les psychologues ont commencé à se pencher sur son sort. Mais les avertissements de quelques-uns restent lettre morte : à l'heure du tweet, du sms, de la pensée fulgurante, ils parlent une langue ancienne.

Comment résister à cette utopie, à cette promesse d'une vie meilleure : Tout, tout de suite ? On dirait l'aboutissement d'un slogan de mai 68 : « Soyez réaliste, demandez l'impossible ! » L'Homme-écran se joue des obstacles avec une virtuosité croissante. Rien ne peut ni ne doit résister à sa curiosité, ses envies, sa lassitude. Familier du zapping, nourri de l'idée que l'on peut passer sans transition du statut d'inconnu à celui de star, il n'a plus une minute à perdre. Il est aussi pressé d'arriver que de repartir. Le monde, qui est si grand, lui obéit au doigt et à l'œil. Il tape sur une touche, comme on tape des mains, et le serveur de ses moindres désirs apparaît. L'écran est sa lampe magique. Il aspire à un renseignement, une recette,

veut commander un plat, réserver un billet d'avion, une chambre d'hôtel, renouveler sa garde-robe, voyager dans le temps, l'espace, visiter une ville étrangère, un musée, visionner un film, revoir une série, lire un livre, écouter une chanson, retrouver la date de naissance de Luis Mariano ou une citation de Montaigne, tout est là dans l'instant. Plus besoin de faire de longues recherches, de

consulter de savants ouvrages ou simplement sa mémoire. L'univers est devenu celui de tous les possibles : fascinant face à face. Sans bouger de sa place, l'Homme du XXI<sup>e</sup> siècle va bien plus loin que ce qu'il aurait pu imaginer. Il communique avec des gens célèbres sur

twitter, aligne les amis dont il ignore tout sur Facebook, les aventures amoureuses sur les sites de rencontres qui sélectionnent pour lui, selon des critères précis, l'alter ego idéal. L'amitié, l'amour deviennent des valeurs volatiles, des schémas bien encadrés. Pourquoi prendre le risque d'errer, de souffrir, de construire au fil du temps une relation qui paraît interchangeable et si facile à trouver ? Tout est à prendre ; puis à laisser. Seul l'instant est roi.

En somme, rien ne sert d'apprendre à vivre, il suffit de consulter Wikipedia à point.

Le paradoxe de cette philosophie sommaire, c'est que parallèlement à cette liberté croissante d'action, l'Homme, seul avec lui-même, est de plus en plus ralenti dans ses mouvements. Les obstacles, les limitations, les interdits se multiplient. Comme si, à force de voir les portes du virtuel s'ouvrir automatiquement, il ne supportait plus l'idée de se cogner quelque part. Nul besoin d'être grand clerc pour deviner les déchirements futurs que ce grand écart laisse présager.

## L'HOMME-ÉCRAN SE JOUE DES *obstacles*



***Chouette ! C'est demain***



Les premiers hologrammes vus à la télévision dans les années 1960 avec la série Star Trek et les fameuses téléportations des héros Kirk et Mr Spock

# *hologrammes*

## LA VÉRITÉ, SI JE MONTRE...

---

Effets spéciaux pour spectacles impeccables ou bientôt outil-routine de la vie quotidienne ? Les hologrammes gravent dans le réel la virtualité des images. Ont-ils des vertus cachées ?

---

PAR OMBRIA MARTELLI

**U**n blog sur Internet (\*) se fait le chantre de la "virtualité concrète" de l'hologramme. Quézako, cet hologramme ? En voici la définition scientifique : "Un procédé de photographie en relief. Il représente une image en 2 ou 3 dimensions suspendue en l'air et donnant l'impression au public d'avoir en face de lui la personne virtuellement animée par la projection d'images en mouvement." Du cinoche ? Pas du tout ! Et même de la réciprocité, si le son y est associé. Voilà pourquoi le blog mondialement connu PSKF, du nom de son fondateur Piers Fawkes, promène son regard sur cette imagerie. Passionnant. Et peut-être rassurant. L'innovation dans un environnement soumis aux défis n'est pas un bouclier mais un projecteur. La virtualité entre dans cet arsenal de communication face à face. C'est en 1991. Sur un vidéo-clip, Natalie Cole

chante avec son père, Nat King Cole, l'un des inusables tubes du fameux crooner américain : Unforgettable. Succès mondial, bis. Sauf que : "The" King Cole est... mort, depuis 26 ans. En 1965. Une technologie - l'hologramme - encore balbutiante a permis cet opus post mortem. Bon goût ? Belle idée ? L'impeccable production de ce titre redevenu planétaire est rudement résumée par Le magazine US Rolling Stones : "Singing with the deads", chantons avec les morts...

Plus près de nous, en avril 2012, c'est Snoop Dog, le prince du R and B' new yorkais de la côte Est qui - en deux morceaux "Hail Mary" et "2 of Americaz Most Wanted" - fait le boeuf en "live" et en technologie avec Tupac, laissé pour mort criblé de balles en 1996, là-bas près d'un "pier" de cette Côte Est américaine. C'est aussi feu-le PDG



L'hologramme au service de l'ubiquité politique ? Ici Barack Obama, dont les services de sécurité préconisent les interventions virtuelles

d'Apple, Steve Jobs, qui pilote à sa manière d'outre-tombe le lancement de l'i-Phone 5 dont il n'aura jamais pu lire sur un écran pixellisé la réalité de la courbe ascendante des ventes : il était déjà mort mais il était "dans l'événement." Même virtuel, l'événement bondit dans le chaudron de l'actualité. Virtuel. L'étymologie des mots ne dit pas tout d'eux : mais elle livre quelques informations. En latin, "vir" signifie l'homme ; "vis", la force. La conjugaison des deux invente une dimension qui passe aussi à travers la volonté. Voilà peut-être ce qu'est l'hologramme : un aspect de la volonté de croire

que le non-réel est une définition différente de la réalité qui ne se voit pas de manière évidente. En clair : c'est du vrai pas réel. Le show, le spectacle, l'événement, le rappel d'intenses moments publics ou privés, l'actualité vécue et partagée à des milliers de kilomètres de distance donnent une réalité politique à ce brouillard d'images qui n'a rien de flou puisqu'il est la réalité rappelée.

Pas besoin d'aspirine. personne n'y comprend rien, de toute façon. Rien, pour l'instant. Même si la vie quotidienne des entreprises s'empare de plus en plus de cette image transportée pour faire cohabiter bien



# la virtualité CONCRETE DE L'HOLOGRAMME

en vie et bien en vue  
l'actuel et l'actuel,  
d'ici à ailleurs.

Ringardisée, la visio-conférence. Bienvenue dans la légende de Star Trek. Et son fameux système de téléportation. Ou comment faire de l'hologramme sans en avoir ni la théorie, ni la pratique, ni les... moyens. Car, pour l'anecdote, le budget de production avait été englouti dans la fabrication des maquettes du fameux vaisseau Entreprise, laissant zéro dollar pour la conception des petites navettes intersidérales que devaient utiliser le capitaine Kirk et Mr Spock. Les scénaristes ont alors eu l'idée... de télé-transporter leurs héros : dans un tube de lumière, ils sont là et hop ! Les voilà ailleurs mais visibles et audibles. La fiction devançait la science. Pour une poignée de dollars...

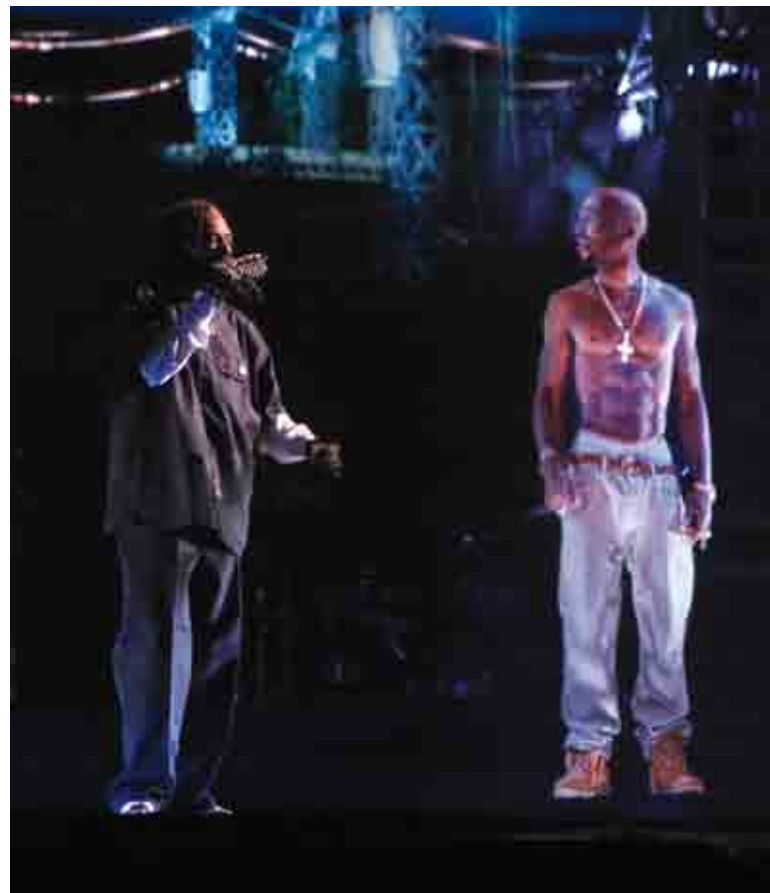
L'industrie de la communication est "aujourd'hui en chasse", témoigne un ingénieur né au début des années 1980 et qui, lorsqu'il parle de ce sujet "sensible", entend bien rester... invisible : " Si le but est d'installer dans l'espace une réalité virtuelle, nous savons faire. Et de mieux en mieux. Mais pour être au point, il va falloir patienter. " Un peu ? "J'ai 29 ans. Je verrai cela avant mes 35 ans. Cela sera efficace, presque commercialisable. Au Japon, des unités travaillent déjà sur des idées de concerts holographiques. Et des organisations internationales s'y intéressent de très près." De vraies gens dans un espace pour voir un show virtuel d'une ou plusieurs vedettes téléportées pour être côte à côte comme si rien de faux n'était. Tapez Hatsune ([www.hatsune.com](http://www.hatsune.com)) sur Google, vous verrez. Entendrez. Serez face à un spectacle musical aussi vrai que fausse nature.

En revanche, qu'apporte "la virtualité réelle" de l'hologramme à la communication et aux échanges politiques entre les nations ? "D'abord un peu de bonne conscience, explique un diplomate français : les grands rassemblements du type G8 sont parfois impopulaires et créent souvent des tensions

inutiles. Les déplacements lointains sont critiqués en

raison des effets qu'ils imposent prétendument à l'environnement en raison de l'impact de leur bilan carbone Enfin, des raisons de sécurité peuvent ne pas forcément devoir être négligées." L'hologramme remplaçant le télégramme diplomatique ? La vérité, si je montre.

(\*) [www.pskf.com](http://www.pskf.com)



Avril 2012, un concert en duo de Snoop Dog et de Tupac... mort en 1996

**Chouette ! C'est demain**

# *bientôt*

ILS VOUS SERONT INDISPENSABLES !

Depuis longtemps annoncée, la révolution des objets connectés est en marche, bien réelle. Les capteurs intelligents ne sont déjà plus des prototypes et démontrent leur capacité à collecter, analyser et finalement maîtriser toutes les données de notre quotidien.

Une meilleure gestion de chaque élément de sa vie, oui.  
Mais comment gérer demain ces outils et ces applications ?

PAR PIERRINE ETIENNE (\*)

## *Jawbone UP* COMME UN GPS CORPOREL

Jawbone UP est un bracelet qui enregistre chacun des mouvements de son utilisateur, de jour comme de nuit et même sous la douche. Ainsi, vous pouvez mesurer votre niveau d'activité physique



et la qualité de votre sommeil. Connaître et comparer l'apport et la dépense caloriques de ce que vous mangez. Jawbone sait aussi quand vous réveiller en douceur : après 26 minutes de sieste ou quand vous êtes dans la phase de sommeil adéquate.



## *Hapifork*

UNE FOURCHETTE... INTELLIGENTE

La fourchette Hapifork a pour ambition de vous conduire à une vie plus saine et donc plus heureuse par le biais de l'alimentation. Parce qu'elle mémorise les heures, les durées et les mouvements, vous apprendrez à manger à heures fixes et à une cadence raisonnable (la fourchette vibre si vous êtes trop rapide). Une façon de se concentrer à nouveau sur le plaisir alimentaire et sur ses sensations, notamment la satiété.

(\*) *Planneur Stratégique chez Datagif, agence de référence dans le monde du digital. Structure de creative technology, Datagif confronte les cultures et les métiers du digital et de l'édition bouge les murs en faisant naître aussi des objets de communication hors des cadres attendus. [www.datagif.fr](http://www.datagif.fr)*



# Philips

## VOUS VOUS CHANGEZ ? CHANGEZ DE LUMIÈRE

Une fois les ampoules Hue de Philips installées dans vos luminaires, vous pouvez gérer l'intensité et les couleurs de celles-ci à distance, depuis votre smartphone ou votre tablette. Vous pouvez changer l'ambiance lumineuse d'une pièce immédiatement en un geste, selon votre humeur ou vos envies. Les ampoules Hue sont programmables, de manière à s'allumer progressivement à votre réveil. Et vous pouvez faire de vos pièces des avertisseurs, en associant l'apparition d'une couleur à un événement extérieur. Ainsi votre bureau devient rouge lorsque vous avez reçu un email.

# Google Glass

## DES LUNETTES POUR VOIR ET SAVOIR



Les Google Glass sont un des rares objets connectés qui soit multifonctions. En effet ces lunettes ne sont qu'une interface, un écran portatif, qui permet d'avoir accès partout, tout le temps et au contrôle par la voix à toute la puissance de Google : afficher son itinéraire en réalité augmentée, rues après rues, capturer des instants, partager en live le film de ses expériences, parler dans une langue étrangère grâce au traducteur ou encore rechercher sur le web le nom ou la définition de ce que l'on voit. Les Google Glass devront cependant dépasser la barrière de l'effet intrusif de cette technologie. Des possesseurs de Google Glass se sont déjà vus refuser l'accès à certains lieux publics à New York.

# Artengo Personal Coach

## BIG BROTHER SUR TERRE BATTUE



Le Personal Coach de Artengo est un capteur qui s'adapte à tous les types de raquettes de tennis et peut collecter un grand nombre de données sur son jeu : précision des mouvements, vitesse du service, nombre de coups, centrage, etc. Couplé avec une montre, vous pouvez voir ces données en temps réel pendant votre match et définir les points perdus ou gagnés. Connecté en USB à votre ordinateur et une interface web, vous pouvez analyser vos dernières sessions et votre progression dans vos gestes, pour devenir un meilleur joueur.

# Huggies

POUR LE CONFORT  
DE BÉBÉ.  
DE MAMAN ET DE PAPA



Huggies fait tester à des parents Brésiliens son système Tweet Pee, un capteur que l'on fixe sur la couche de son bébé et qui observe le taux d'humidité. Lorsqu'il est temps de changer votre enfant, vous recevez une notification sur votre téléphone via une application mobile. Cette application vous permet également de compter le nombre de couches utilisées pour mesurer votre consommation et vous permettre de refaire le plein quand vous êtes à court de couches... Huggies évidemment.



# Nest

LE GRILLON DU FOYER

Nest est un thermostat capable d'apprendre les habitudes du foyer pour gérer automatiquement la température de la maison, de jour comme de nuit. Des économies sont faites lorsque vous n'êtes pas chez vous et votre maison est toujours à la bonne température au moment de rentrer. Et si vous rentrez plus tôt d'habitude, ou si vous avez eu très froid dans la journée, un clic sur votre application smartphone vous permettra de monter la température, en temps réel.

# Lockitron

UNE SOLUTION POUR TOUTES LES CLÉS

Lockitron est un boîtier que l'on fixe sur le verrou de sa porte pour gérer à l'aide de son téléphone (via une application ou des SMS pour les non-smartphones) les ouvertures et les fermetures. Plus besoin de clés, la porte s'ouvre automatiquement lorsque vous vous approchez. Vous pouvez également donner accès à distance à un ami ou à un locataire identifié. Et si quelqu'un frappe à votre porte, ou même tente de forcer votre porte, vous êtes immédiatement alerté par une notification.



# GlowCaps

DES PILULES À L'HEURE PILE

Avec GlowCaps, impossible d'oublier ses médicaments. Ce pilulier capte les mouvements et alerte l'utilisateur (ou un proche de l'utilisateur) s'il n'a pas été ouvert à l'heure prévue : une lumière s'allume et clignote, un son se fait entendre et des notifications par mail, SMS ou appel téléphonique peuvent être envoyées si le médicament n'a toujours pas été pris dans les deux heures. Et en pressant un bouton sous le couvercle, la pharmacie que l'on a choisie est automatiquement informée que l'on a besoin de nouvelles pilules.



## Parrot Flower Power LA PUCE VERTE DU JARDINIER

Le Flower Power de Parrot est un capteur à planter dans la terre de vos plantes. Le Flower Parrot analyse la température, le taux d'humidité, la présence ou non d'engrais et la luminosité. S'il est nécessaire d'arroser la plante, vous recevez une notification sur votre téléphone portable. S'il faut la déplacer parce qu'elle a trop chaud ou trop froid également. Le Flower Power transforme tous les mauvais jardiniers en mains vertes.

# Le réseau DES REFUSEURS

Ils coupent la connexion. Par curiosité, lassitude ou choix déterminé. Et ce n'est pas simple.

Niet au Net ! Non à Internet et à ses dérivés ! Déconnection immédiate ! Ils sont quelques-uns à avoir rendu publique leur décision - souvent sur leur... site ou leur blog : "Je décroche, je débranche, désormais ce sera sans moi." Ainsi Paul Miller, un journaliste américain de 26 ans, s'est "résolu" le 30 avril 2012 à couper la ligne : fini le Wifi. Il a conservé un téléphone mais sans connexion à Internet. Autant dire le désert pour ses proches car Miller travaille pour un site d'infos en ligne. Son argument : arrêter pendant un an "la petite roue de hamster de la messagerie, m'échapper du flot ininterrompu d'informations qui noyait ma santé mentale". Et aussi, sans doute un reportage vécu hors du virtuel de Google, non dépourvu d'un sens réel de la pub. Douze mois plus tard, Facebook en a fait son héros. Miller est revenu de son "aventure" avec une intime conviction : "J'ai eu tort. Je me suis senti recroquevillé. De côté." Un petit coup de Wifi et youpie (Yahoo, aussi) : il est reparti !

Pour un Miller, combien de refuseurs qui durent ? L'avouent ou pas ? N. a 43 ans. Il assume son choix de ne pas être 100 % connecté : "Je triche, parfois c'est vrai mais involontairement, en entendant des conversations dans lesquelles se glissent des infos ou des trucs chipés sur Internet. J'ai la chance d'avoir un bon job. Je suis très entouré dans mon milieu professionnel. J'ai indiqué que je ne fonctionne pas par mail. Comme une marque de fabrique. Cela colle paraît-il avec mon... tempérament. Mais, seul, je suis dans la situation d'un illettré devant un panneau de circulation. Il m'est impossible de réserver désormais un billet de train ou d'avion sauf à me déplacer dans une agence de voyages. J'utilise mon portable comme messagerie et pour quelques appels. Soit 5% de ses options. C'est la contrainte de la norme et du formatage binaire que je n'accepte pas. Pourquoi serait-il interdit de ne pas internetiser ? Ou au moins d'avoir le choix, binaire : oui ou non ? D'être sur le réseau ou pas ? C'est vrai : pourquoi ?

# *trop tôt ou trop tard ?*

## ILS N'ONT PAS RENCONTRÉ LEUR PUBLIC

Flops audacieux ou paris risqués ?  
Ces trouvailles ont elles aussi mis un pas dans le futur.

PAR BRUNO SEZNEC

Qui se souvient d'eux ? De leurs design extravagant ? De leur "in-fonctionnalité" jaillie de longues réflexions d'ingénieuses cellules grises qui avaient coûté des millions en études mais oublié un détail : le facteur humain. Celui de l'utilisateur donc du consommateur. Pour un Minitel, raccroché in extremis aux branches de la télécommunication électronique grâce à un usage inattendu et soutenu qui a mis du rose sur son avenir, combien de ratés ? Parfois pour des riens : lancé en 1982 et débranché en 2012 après une carrière de 20 ans et 11 "générations" de produits, le Minitel a joué son sort sur une touche : les premiers modèles étaient en effet équipés d'un clavier alphabétique (ABCDEF) au lieu d'un mode AZERTY, identique à celui des anciennes machines à écrire ou des actuels ordinateurs. Un détail ?

*Le Laser Disc (1972 - 1988).* On l'appelait aussi vidéodisque. Imaginé par Philips, c'est l'ancêtre du CD et du DVD. Problème : son prix et, surtout, son format. Grand comme un disque 33 tours en vinyle, il nécessitait aussi un équipement adapté. Il aura été l'une des premières victimes de la miniaturisation d'écoute de musique.



*Le Bi-Bop (1991 - 1997).* Il est le premier téléphone portable français "grand public". Même si le cap des 300 000 abonnés a tout juste été franchi pendant les 7 années de son "exploitation". Le Bi-Bop pouvait émettre des appels - et en recevoir à condition de choisir l'option... Bi-Bop Réponse. A condition aussi d'être de ne pas être éloigné de plus de 300 mètres d'une borne de transmission : bref le Bi-Bop était une cabine de téléphone portable. Des nostalgiques y voient pourtant l'ancêtre du WiFi. C'est vrai si l'on considère aussi que le dinosaure est l'ancêtre de la poule.



*Le e-mailer Telephone (2000 - 2004).* Avant le smartphone, il aurait pu apparaître comme le superphone. Signé Amstrad, cet appareil associe un téléphone à poste fixe et un écran pour adresser des e-mails : d'où son nom e-mailer. Son manque de mobilité quasi-total n'était pas un "boulet" dans le cadre d'une utilisation statique au bureau. La vague des ordinateurs portables et des i-Pad a sonné le glas du "e-mailer".





Hotels Barrière

*Bénéficiez d'offres  
jusqu'à -30%  
en réservant votre séjour  
14 jours à l'avance\**

**& RENSEIGNEMENTS  
& réservations**

Par téléphone (appel gratuit depuis un poste fixe)

**N° Vert 0 800 002 065**

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

[www.hotels-barriere.com](http://www.hotels-barriere.com)



PARIS - DEAUVILLE - LA BAULE - CANNES - DINARD - RIBEAUVILLÉ - ENGHEN-LES-BAINS - LILLE - MARRAKECH

\* Pour connaître les hôtels concernés par cette offre, veuillez consulter notre site internet [www.hotels-barriere.com](http://www.hotels-barriere.com). Prix par nuit en chambre double classique pour toute réservation au moins 14 jours avant le début du séjour, en prépaiement, non modifiable, non annulable et non remboursable, dans la limite des chambres réservées à ces offres, sur certaines catégories de chambres et à certaines dates uniquement. Nous consulter pour le détail des prix par saison et par catégorie de chambre.



# *l'autre histoire des "Petits Princes"*

FONDATION DIANE & LUCIEN BARRIÈRE

Lucien Barrière Hôtels et Casinos est un partenaire fidèle du cinéma et du théâtre français. Mais pas seulement à travers les cérémonies officielles. Depuis 15 ans, la Fondation Diane & Lucien Barrière joue un rôle très concret. En coulisses.

PAR GUILLAUME FITZ-BROCOTT'S

Le film "Les Petits Princes" aura été le rafraîchissant esquimau offert au cinéma français avant l'entracte de l'été. Réalisée par Vianney Lebasque (avec un trio impérial d'acteurs : Paul Bartel, Reda Katebb et Eddy Mitchell), voilà l'histoire d'un joueur de football hyperdoué de 16 ans qui cache à son entourage une

malformation cardiaque pour vivre son rêve, un jour, sur les plus grands terrains du monde. "Petit" premier film, mais grandes 90 minutes de projection. Ovationné par le public lors de son avant-première. Le Jury de la Fondation Diane & Lucien Barrière ne s'est - une fois encore - pas trompé.



Pourquoi ? Depuis sa création en 1999, les "conciles" annuels de la Fondation Diane & Lucien Barrière ont révélé et soutenu de nombreux réalisateurs : Marc Esposito pour "Le Cœur des hommes", Zabou Breitman pour "Je l'aimais", Pascal Elbé pour "Tête de Turc" ou Bruno Chiche pour "Je n'ai rien oublié". "Petits" premiers films, donc, et aussi grand public : c'est cette idée de révéler, en même temps que de soutenir des talents, qui motive la Fondation. Dont la dotation est de 31 000 € : 8 000 € remis à l'auteur et 23 000 € attribués à la promotion de l'œuvre primée. Président du Groupe Lucien Barrière, Dominique Desseigne considère que le succès "a posteriori" auprès du public justifie "aussi cet engagement". Et d'insister sur ce versant moins spectaculaire de la création artistique : "Ce choix initial, voulu et mis en œuvre par Diane Barrière-Desseigne, illustre notre volonté d'aider un auteur pour sa première œuvre mais aussi de la promouvoir, de contribuer avec un apport financier à la rendre plus visible ou accessible au plus grand nombre de spectateurs." Dominique Desseigne confie volontiers dans un sourire : "J'ai des difficultés à exprimer par les mots ces impressions artistiques qui se nourrissent le plus souvent de l'intime. J'apprécie donc d'autant plus la qualité et les choix pertinents de nos jurys qui font un remarquable travail". Un choix qui, chaque année, bénéficie également à une œuvre de théâtre avec le même dispositif de soutien de 31 000 €. Attribué dans les précédentes sélections à Pierre Notte pour "Moi aussi, je suis Catherine Deneuve", Sébastien Thiéry pour "Cochon d'Inde" ou Cyril Gély pour "Diplomatie", le Prix Théâtre 2012 a été remis à Stéphane Guérin pour "Kalashnikov", tandis que dès la saison 2013 est soutenue la pièce "À flanc de colline" de Benoît Moret - à partir du 5 septembre au Théâtre Tristan-Bernard à Paris.

"Cette Fondation et les jurés qui nous accompagnent mettent finalement le doigt sur un élément essentiel de toute activité humaine : la transmission", insiste Dominique Desseigne. Une transmission à laquelle participeront en 2013 les Casinos Barrière en accueillant plus de 3000 spectacles et animations. Et pas seulement parce que la loi attend des casinos qu'ils "participent à la vie culturelle des communes qui les accueillent".



SPECTACLES

Alister  
Babx  
Bénébar  
Mathieu Boogaerts  
Zabou Breitman  
Camille  
Michel del Castillo  
Bruno Chiche  
Clarika  
Antony Cordier  
Rémi De Vos  
Pascal Elbé  
Marc Esposito  
Nathalie Fillion  
Alain Gautré  
Cyril Gély  
Gilles Granouillet  
Stéphane Guérin  
Gérald Hustache-Mathieu  
Serge Kribus  
Marion Laine  
Philippe Le Guay  
Vianney Lebasque  
Lynda Lemay  
Lorraine Lévy  
Emily Loizeau  
Ariane Moffatt  
Guillaume Nicloux  
Pierre Notte  
Paris Combo  
Noëlle Renaude  
Frédéric Schoendoerffer  
Louis-Charles Sirjacq  
Carine Tardieu  
Sébastien Thiéry  
Arnaud Viard

*talents*



# Mathilde Seigner

## "J'Y VAIS !"

À Paris, sur les planches pendant des semaines, elle va être "Nina" au Théâtre Édouard VII. Désir, répétition, résolution : Mathilde Seigner, actrice à succès, choisit de retrouver le trac tous les soirs avec ce "tube" d'André Roussin. Un défi autant qu'une envie.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO SEZNEC

**T**

Tout est déjà inscrit sur l'affiche-réclame du spectacle : avec ce point d'exclamation qui remplace et renverse le "i" pour écrire non pas : Nina, mais : N!NA. "Le patron" des acteurs, Louis Jouvet, disait : d'un point, il faut faire un tout. C'est fait. Le Théâtre Édouard VII (\*) tatoue en cette rentrée un point déterminé sur le i de "bonne idée". Le metteur en scène - et maître des lieux - Bernard Murat est aux manettes de ce spectacle qui se balade dans le boulevard du majuscule. Une drôle de balade que ce texte indémodé de l'immortel André Roussin (1911-1987, mais élu à L'Académie française en 1973, et auteur entre autres de "Bobosse" : donc immortel). Un texte indémodé parce qu'indémodable ? Une femme, deux hommes... Pas si sûr. Derrière l'humour ciselé, il y a des pièges. Et des pelotes subtiles. Dont Mathilde Seigner (qui est Nina) et ses compagnons de planches, François Berléand (l'époux) et François Vincentelli (l'amant), ont patiemment, depuis le début de l'été, dénoué les ficelles. "J'ai le trac, et même la trouille", confie Mathilde Seigner. Pour elle, jouer est une affaire sérieuse à prendre au sérieux. Pour, encore, surprendre.

**Signé Barrière. Vous revoilà enfin au théâtre. Pourquoi ?**

**Mathilde Seigner.** Et aussi pourquoi avec "Nina",

cette pièce d'André Roussin ? Parce que c'est le bon moment. Je sais qu'il y a quelque chose de très "fi-fille gâtée" à confier ce genre de sentiments. Franchement, je n'ai pourtant pas d'autre réponse que celle-là : oui, c'est le bon moment. J'ai le courage de le faire maintenant. Le courage et l'envie. Alors, j'y vais.



Mathilde Seigner : "Je suis une maman-actrice"

© Carole Bellaïche - H&K

**Vous en parlez comme d'un défi en même temps que d'un passage obligé...**

Parce que jouer au théâtre, ce n'est pas jouer à faire l'acteur ou l'actrice. Jouer au théâtre, c'est comme embarquer à bord d'un drôle de cargo à hautes voiles qui prend son temps, qui a sa discipline, son rythme et qui trace ses traversées à la vaille que pourra. Jouer au théâtre, c'est choisir de vivre "au" théâtre. Six jours sur sept, avec relâche le lundi. En tout cas, c'est comme cela que je le comprends. Ce n'est pas un choix anodin.

**Vous avez presque l'air grave en disant cela. "Nina" est pourtant un texte plein de légèreté. Avec des situations qui pétillent...**

Évidemment. Et rien que cela justifie ce que je fais. Mais je suis la maman d'un petit garçon de 6 ans. Alors, il y a la balance des importances. Huit mois d'une carrière d'actrice pèsent-ils autant que huit mois à ne pas être tous les soirs auprès de mon fils ? Je sais bien que beaucoup de femmes qui ne sont pas actrices sont, par nécessité, confrontées de manière beaucoup plus brutale à ce choix. Je ne suis pas, moi, dans la nécessité. Je suis dans mon métier. Cela dit, avez-vous remarqué qu'au théâtre, dans la longévité, il y a toujours eu plus d'hommes vedettes que de femmes ?

**Qui est "Nina" ?**

Beaucoup disent que c'est une "emmerdeuse". D'autres qu'elle est "atta-chiante". En fait, cette pièce raconte une situation classique dans l'époque des années 1950. Les codes sont encore figés, même si André Roussin affirme son savoir-faire à



s'en affranchir. Surtout, il offre au personnage de Nina la possibilité de montrer qu'on ne trouve pas tout en une personne. Je ne sais pas pourquoi, mais elle me fait penser à Rosalie, celle du merveilleux film de Sautet "César et Rosalie".

**La référence est aussi jolie que surprenante...**

Non. J'ai toujours pensé que "César et Rosalie" est un film de femme. Comme "Nina" est du théâtre qui raconte une femme.

**La question est inévitable : qu'y a-t-il de "Nina" en vous ?**

Un peu de tout. Et de tout un peu. Certains y voient le tempérament, d'autres les impatiences, l'abondance... Je joue, je ne compose pas. D'ailleurs, je n'ai jamais compris ce que signifie l'expression "rôle de composition". C'est un pléonasse. Voilà : je joue Nina, pas à être Nina.

**André Roussin fait dire à Nina que les hommes pensent tous à la liberté. Mais quand ils l'ont, "ils la mettent dans un placard" ? Vous êtes une femme : où est votre liberté ?**

Par exemple, dans le choix que j'ai ou non de répondre à cette question. (Elle se tait quelques longues secondes, puis sourit). Je plaisante. Heureusement, la liberté ne se limite pas à la parole. Ma liberté, mes libertés sont celles que se donne une femme de mon âge. J'ai 46 ans. Je suis heureuse. Je fais ce que j'aime et ce que je veux. Je suis une maman-actrice.

*(\*) À partir du 6 septembre au Théâtre Édouard VII, à Paris 2°. [www.theatredouard7.com](http://www.theatredouard7.com)*

# LUCIEN BARRIÈRE HÔTELS ET CASINOS, UN UNIVERS

DE FÊTE DANS SES CASINOS,  
DE COCOONING DANS SES HÔTELS,  
DE BULLES DANS SES SPAS, DE MAGIE DANS SES SPECTACLES,  
DE GOURMANDISE DANS SES RESTAURANTS.

135 RESTAURANTS ET BARS



17 HÔTELS BARRIÈRE



39 CASINOS BARRIÈRE



PLUS DE 3000 SPECTACLES  
ET ANIMATIONS



 Lucien Barrière  
*Hôtels & Casinos*

[www.lucienbarriere.com](http://www.lucienbarriere.com)

RÉSERVATIONS : +33 (0) 1 73 600 111



# Alex Lutz

## ENFIN, LE VOILÀ...

---

Le cliché quand on parle d'Alex Lutz est celui du "prince en rires". Si tous les clichés ont la peau dure, rien n'empêche de chercher d'autres développements pour cet artiste précis qui, seul, sait faire le show mais ne vit jamais mieux que dans l'air d'une troupe.

---

PAR BRUNO SEZNEC

**L** Du vrac bien ficelé, entouré d'une fichue discipline et d'une apparente désinvolture. Le vrac, c'est la diversité merveilleuse des cargaisons que de vifs cargos, petits mais costauds, emportent dans leurs soutes pour les mener toujours à bon port. Il n'y a pas grand chose de marin chez l'Alsacien Alex Lutz. Sauf le goût de l'équipage. Enfin, le goût de la "troupe", celle du théâtre, puisque cet auteur, acteur, metteur en scène sachant-et-apprenant-à-tout-savoir-faire sans le prétendre, se définit lui-même comme "un troupeux". Est-ce contradictoire avec ce succès très personnel que rencontre son riant, vif-argent et irrésistible one man show "Triple Lutz", créé voilà six ans et renouvelé au gré des inspirations du temps,

des saisons et des humeurs pour garder le cap de l'espièglerie originelle ? Il est passé du Point Virgule (du côté de Montparnasse, à Paris) au Grand Point Virgule (dans la Salle Majuscule, le "must" pour ceux qui connaissent le lieu) après avoir rempli à craquer les salles parisiennes des Folies-Bergères, Bobino, La Cigale. Salles parisiennes et d'ailleurs. 200 000 spectateurs l'ont déjà vu.

Alex Lutz a ce truc riche de trésors qui fait que son visage comme ses talents ne sont pas inconnus et que son nom reste encore - de moins en moins souvent, il est vrai - au bout de la langue. "Mais c'est... Qui, déjà ?" Alors, évoquez son interprétation d'un directeur commercial speedé, d'un électricien déphasé ou de

# le sens ET L'ART DE LA CADENCE

cette vendeuse qui refuse l'essayage d'un vêtement à une cliente un brin dodue sous le prétexte qu'"elle va étirer les fibres". Et alors ? Mais, c'est bien sûr : "Lutz !" Lutz, c'est lui.

Comment devient-on Alex Lutz ? En naissant à Strasbourg voilà 35 ans ; en voulant d'abord être dessinateur et peintre ; puis en découvrant le théâtre par le hasard qui, cette fois, s'est décarcassé pour bien faire les choses. Enfin, en travaillant passionnément. Énormément. Ce qui implique le sens et l'art de la cadence. Et un morceau de talent naturel : "Je dors très peu", confie-t-il presque sur le ton de l'excuse. Couché tard, levé tôt pour accompagner à l'école son fils de 6 ans, il avoue cependant céder au rite des micro-siestes. Mais pas question de plaisanter avec ces précieuses tranches de sommeil picorées dans la journée, y compris à quelques instants de monter sur scène : "J'ai des envies de meurtre si on me réveille." Le reste du temps, le jeune homme est d'excellent caractère. Et cultive l'enthousiasme des rencontres et de la fidélité : "J'aime les vraies personnes." Rien à voir cependant avec un ravi de la crèche : "Le boulot, la concurrence, la mise en place de mécaniques invisibles se font dans le frottement. Je dis ce que je pense. Quand il m'arrive de penser de travers, il m'arrive aussi de grogner. Mais j'écoute. Et je repars. Tout cela n'est pas très original, n'est-ce pas ?" En vrai, cela n'est pas "très original"... Mais très révélateur du compartimenteur qu'est Alex Lutz.

Voilà quelques mois, il a quasiment "vécu" sur une moto-taxi qui circulait comme un compas dans un rayon de 50 km autour de Paris. En une journée : tournage pour une saga historique à paraître sur France 3 (2 fois 90 minutes) dans laquelle il incarne... Robespierre ; calage des 170 costumes et décors de l'émission dingue et délicieuse d'humour fin et précis "Le Débarquement" sur Canal + avec - "Quel honneur!"- le coaching d'une "troupe de rêve" (Jean Dujardin, Pierre Richard, Marion Cotillard, Guillaume Canet...) ; séance d'écriture du scénario d'un film à venir sur les troubles principes qui font

l'alchimie d'une amitié entre trois hommes à côté de la plaque en même temps qu'ils sont à côté de leurs vies. Et, le soir, sur scène, au Grand Point Virgule... Ouf. L'idée des micro-siestes

s'impose, en effet. Mais n'est-ce pas trop ? Lutz - dont le nom signifie "le porteur de flambeau" - aime l'avant-scène. Il ne le nie pas. À condition de garder "la maîtrise". Car, selon lui, "le rire est devenu peureux". Non pas frileux ou aseptisé : peureux. Pris de frissons face à des codes de pensée lisse. Qu'il fait valser sur scène comme à la télévision où, avec son complice Bruno Sanchez, il a inventé deux drôlissimes pimbêches - Catherine et Liliane - qui pérorèrent à leur bureau en feuilletant les journaux "pipole". Elles sont devenues les coqueluches de Canal +. À tel point que, au fil de la saison 2013-2014, Le Petit Journal de Yann Barthès les accueillera non plus une fois par semaine, mais du lundi au vendredi pendant 2 minutes et 30 secondes. Lutz ? Avec un Z comme : Z'arrive.

*Au Grand Point Virgule du 5 novembre jusqu'à fin décembre 2013, du mardi au samedi à 21h30.*

[www.legrandpointvirgule.com](http://www.legrandpointvirgule.com)



Quand Catherine se cache derrière Alex sur Canal +





## LIP SEDUCTION 3D<sup>PARIS</sup>™

- & -

## ISOBOT OXYLIFT™



LE SPÉCIALISTE DU SOIN DES LÈVRES ET DES RIDES



micheldiplacido.net

Nano-Injection  
Acupressing & Digipuncture  
3 nouveaux gestes de beauté



Laboratoire Mediecos International  
PARIS

15, rue Thiers - 78110 Le Vésinet - France

Info-conseil : 01 39 76 30 82 - e-mail [mediecos.diplacido@wanadoo.fr](mailto:mediecos.diplacido@wanadoo.fr) - [www.mediecos.com](http://www.mediecos.com)



# Y-EYES

## UN ESPRIT DE PARURES

Le bijou est-il minéral ou végétal, matériel ou spirituel ?  
Une réponse : le "karma" que la marque et la maison  
Y-Eyes baladent avec talent et révérence depuis 8 ans.

PAR ADRIENNE ELVIRA

Sautoir  
cordon  
turquoise  
Céleste

**B**racelets, boucles d'oreilles, colliers... Et si les bijoux et les ornements que nous portons avaient une influence sur notre humeur ou notre bien-être ? Ne donne-t-on pas de l'ambre aux bébés pour qu'ils ne ressentent pas de douleur lorsque leurs premières quenottes ont l'ambition de devenir des dents ? L'or, aussi, n'a-t-il pas la réputation de vaincre le désagrément des orgelets par la simple vertu d'une application légère de la bague ou de la chaîne-collier d'un être aimé ?

Pour se protéger des petits et gros bobos, de la lancinante douleur ou du "mauvais oeil", toutes les cultures - y compris les plus sophistiquées - ont inventé des amulettes depuis des millénaires. Des placebo de l'esprit que rien n'empêche d'être

des bijoux ou des bijoux, des pièces de pureté minérale ou des éléments plus ou moins précieux réunis et sertis dans la maîtrise d'un art : voilà comment est née l'orfèvrerie.

Il ne s'agit pas bien sûr de tomber dans les délires de la fameuse "bague de Ré", un machin en toc qui a eu son heure de ridicule gloire devant les tribunaux français voilà vingt ans.

Donc : le positionnement de la pierre qui aide, du bijou qui enthousiasme, du bracelet qui requinque était... délicat. Mais décisif pour Yohanna Allouche. Un pari osé : retrouver l'esprit ludique des amulettes pour poser "le bon oeil" sur ses clientes.

Le voir ? Bien sûr. Y croire ? Mais à quoi ? A l'instant d'une curiosité. Au bien fait d'un désir. Ainsi naît Y-Eyes en 2005. C'était l'année du Coq, selon le calendrier



Broche Byzance

chinois. Bel oracle pour une société née en France.

Pour identifier sa première collection et le nom de son projet, Yohanna Allouche choisit " Y ", la première lettre de son prénom. "Y" prononcé « waïe », en phonétique, cette lettre évoque "eye" ou bien encore "I" qui tous deux, en anglais, signifient "oeil" et "je". Audace, envie, mise en place, action. Les premières créations tournent autour de ce thème présent dans toutes les civilisations : l'oeil. Celui qui regarde et me regarde. Il ne s'agit pas de psychologie de bord de plage à marée basse. Mais d'une idée esthétique: accrocher des éclats de billes comme des "yeux" multicolores à des bracelets colorés.

La marque Zadig & Voltaire est la première à découvrir, capter et ressentir la "Allouche touch". Elle lui offre un espace de vente dans un de ses "show views" du 8<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Et c'est un tabac sans tabou. Les amulettes percées, les pierres en camées, le subtil travail autour d'un fil d'argent, de cuivre, d'or ou de laiton...

Un succès. La même année, la première boutique

Y-Eye, ouverte 58 rue Pierre Charron à Paris (8<sup>ème</sup>), intrigue les parisiennes et décide les célèbres icônes du paysage musical mondial (les chanteuses Rihanna et Lana Del Rey) à venir découvrir l'antre des pierres et des lacets où s'inventent ces ailes légères sous le vent avant leur envol vers d'autres horizons.

En moins de 10 ans, Y-Eyes a enrichi sa ligne de références de 500 différents modèles. Dans cette prochaine saison 2013-2014, Yohanna Allouche glisse sa curiosité vers la force esthétique des incas, avec une collection Tribale inspirée de gravures sur pierre et sur matière, caractéristiques de la puissance intellectuelle et spirituelle d'un Empire dont l'énergie est encore présente sur le continent sud-américain. Pas franchement hilare mais fort intéressant. Séduisant. Et puis, il y a l'Orient. A des milliers de rugueux kilomètres, le grain fin de la Perse, celui de l'Iran antique, évoque le temps suspendu. Léger comme un bracelet, volant au poignet à chaque mouvement. Mobile. En même temps que là. Y-Eye ? C'est lui, c'est vous. Si vous le choisissez.



# au delà du brillant

## Les pierres - Favorisent...

Agate fossile	La clairvoyance
Amazonite	La prospérité
Améthyste	La tranquillité
Aventurine	La force
Azurite	La concentration
Aïgue Marine	L'équilibre

## Les couleurs - Symbolisent...

Rouge	La pureté
Jaune	La romance
Turquoise	La réussite
Rose	Le courage
Blanc	La créativité
Orange	La force d'esprit

*Réponses:* Agate fossile - La prospérité / Amazonite - La force / Améthyste - La concentration / Aventurine - La tranquillité / Azurite - L'équilibre / Aïgue Marine - L'équilibre / Rouge - Le courage / Jaune - La créativité / Turquoise - La force d'esprit / Rose - La romance / Blanc - La pureté / Orange - La réussite



# *L'Hermitage à La Baule* L'IDÉE BLEUE DE "L'ONCLE"

Bâti en à peine plus d'une année, pensé pendant trois ans, l'Hermitage Barrière est à La Baule un navire-amiral au bord de la Baie. Il renaît dans ce début de XXI<sup>e</sup> siècle en ouvrant davantage encore sa façade aux lumières si claires de l'océan breton.

PAR BRANN DE TREPOZ

C'est l'histoire d'un coup de cœur devenu une passion, entre 1923 et 1926. En même temps, c'est le roman d'une "vista". Un coup d'œil - clic- clac, comme disait Kodak - né de l'évidente curiosité d'un jeune homme. Du bleu si bleu, après les grands fracas et les tonnerres d'acier gris qu'avaient connus les débuts du XX<sup>e</sup> siècle. François André est ce jeune homme, revenu des tranchées - il en fut, de cette Grande Guerre, celle de "14 à 18" - mais pas encore aguerrri à tous les métiers dont il va bientôt

devenir le maître, quand il découvre cette baie de La Baule. Nue. Pleine de lumières. Blonde de sables. Un "truc", comme on commence à parler de "ces choses nouvelles " dans les bistros branchés de Paris.

Souvent il est reproché aux articles qui, dans les journaux, racontent ces instants qui décident de riens, qui font un tout, de n'être que des propositions lourdement - parce que grammaticalement -



Ces Suites ouvertes sur l'horizon de la mer sont des balcons pour le spectacle de toutes les lumières du jour.

relatives : des "qui" qui font des "qui" et d'autres "qui", etc. On les appelle : les anecdotes. Le jeu de mots est mauvais, mais : et si nous parlions un peu sérieusement de ces "années doctes" qui ont construit, instruit et forgé un Ardéchois et un univers. Celles d'un enseignement, d'un apprentissage personnel et attentif, de l'aiguïsement d'un caractère, de la mise en assurance de choix apparemment contraires à l'air du temps, à la mode qui se démode. Il acquiert le terrain. Sur une

intuition. Il devient un Ardéchois à la mer. Qui voit ce que l'accès immédiat au sable, impossible sur les plages élégantes de la Côte Fleurie normande, peut procurer ailleurs : ici, devant l'immense fenêtre ouverte de l'Atlantique. Comme un simple plaisir, élégant, insouciant finalement du seul faire-valoir de la fortune des chances et des malchances. Voilà François André, sous son canotier. Devant "son" Hermitage.

"L'Oncle". C'est le titre du livre (aux Éditions Plon)



Face à la mer et sous le ciel léger partagé avec la Bretagne toute proche. Voilà pourquoi le bleu s'est imposé.

que le journaliste Pierre Rey a consacré à la saga du jeune Ardéchois qui a révolutionné le tourisme et les loisirs. Mais, oui ! L'idée mondialement reconnue et copiée du « resort » a mijoté dans sa caboche de Français de la campagne venu du sud de l'Auvergne. Parce qu'il avait affronté les tourments du monde et de son temps, François André aimait la simplicité que l'évidence de certaines situations installe.

Y être ? Ou pas ? Voilà pourquoi L'Hermitage n'a aucune raison d'être là où il se trouve depuis bientôt cent ans. Aucune, c'est-à-dire pas. Sauf une : celle de l'inattendu. Architecture véritablement décalée, colombages collés aux façades maçonnées habilement par des maçons espagnols, balcons et bois de terrasses peints au rouge de toutes les histoires

marines de la presqu'île de Guérande, accès direct au sable de la plage - une révolution bauloise, allant jusqu'à décider bientôt du déplacement de la ligne ferroviaire qui, alors, longe au plus près le littoral... Inattendu, et pourtant : indispensable, inscrit, serti. L'Hermitage, c'est la constitution, la fabrication,

” ”
**L'HERMITAGE**  
*c'est la constitution, la fabrication, l'émergence d'une idée.*
” ”

l'émergence d'une idée. Celle du "resort" qui, en divers lieux proches les uns des autres, offre en un même site divertissements et loisirs sportifs. Entre soi, soucieux de bien-être et d'une approche élégante de la vie mondaine ou simple. C'est-à-dire aussi

entre considérations autres que forcément sociales. Les vacances étaient jusqu'alors aristocratiques : elles pourraient bien devenir un peu plus... pratiques. Le pari de l'Hermitage est né de cette envie de bien-être. Dans un voisinage de bon aloi. De curiosités.



© Fabrice Rambert



Le design s'inspire de cette "ligne claire", comme l'on dit en architecture navale quand la simplicité s'efface devant l'élégance.

Et, très vite, de mille et une ententes. Baptisées par Maurice Chevalier et Mistinguett. Plus tard par Pierre Fresnay et Yvonne Printemps. À l'ombre des pétillantes années 1960, dans les nuits de l'étonnante décennie 1990 ou bien au soleil de la redécouverte d'une côte sans paparazzi, La Baule n'est pas une vitrine et L'Hermitage n'est pas son catalogue. Pourtant, les merveilleuses ouvertures et extensions sur la lumière doucement océane - que

proposent désormais les Suites (\*) du 1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> étages (Suites Présidentielle et Executive, de 85m<sup>2</sup> à 60m<sup>2</sup>) - sont une invitation à un embarquement. À une croisière au calme cours. Mais aussi à des risées face à l'océan: claires le matin, brillantes dans la nuit. Douces aux jours les jours. Finement écumantes aux temps des marées. L'Oncle a eu une belle idée bleue. L'idée d'une idée.

(\*) [www.hermitage-lucienbarriere.com](http://www.hermitage-lucienbarriere.com)



Marion Cotillard



Chiara Mastroianni



Steven Spielberg

# *Tapis rouge et Seine blanche* SOUS LA MÉTÉO DE CANNES ET PARIS

Après les parapluies de la Croisette, c'est sous les parasols parisiens que l'été - convié par Lucien Barrière Hôtels & Casinos - a accueilli à bord de « L'Excellence » Yachts de Paris les invités à un brunch nautique en tenue blanche sur la Seine. Etaient là, entre autres, les jurés de la Fondation Diane & Lucien Barrière pour la promotion du cinéma et du théâtre.



François-Xavier Demaison et Christian Vadim



Gérard Jugnot, Saïda Jawad, François Berleand, Mathilda May et Jean-Pierre Marielle



Christina Reali



Alex Lutz



Pascal Elbé



people



Ludivine Sagnier



Antoine Duléry et Pascale Pouzadoux



Patrick Timsit



Anthony Delon



Marisa Berenson



Samuel Le Bihan



Anne Parillaud



Vincent Perez et Karine Silla



Patrick Poivre d'Arvor



Mathilda May et Laurent Lafitte



Luana Belmondo

# de surprise en surprise

## CE JOUR LÀ À LA BAULE

### L'HISTOIRE D'EMMANUELLE ORLIANGES

L'équitation, passion qui m'anime depuis l'enfance, m'a toujours réservé de belles surprises. Originaire du Sud-Ouest de la France, enfant, j'ai arpenté avec mes parents les terrains de concours hippiques régionaux, franchissant les obstacles, mais jamais la limite de la Loire. De ce monde hippique « du Nord », je ne connaissais rien, sinon une épreuve qui me faisait rêver : le Grand Derby de la Baule ! La majesté du stade équestre, l'originalité du parcours, le courage des concurrents et, plus que tout, les galops vivifiants des chevaux sur la grande plage de la Baule, quelques heures après l'effort des parcours.

Il a fallu mon 35e anniversaire et un week-end surprise à la Baule organisé par mon mari pour que ce rêve se réalise. Des instants enchanteurs, dont le décor principal est depuis devenu notre lieu de séjour favori : l'hôtel Hermitage Barrière.

Nos valises posées, nous voilà partis en direction du stade François André. Le temps est clair, les villas colorées, les pins rayonnants. Nous arrivons sur le stade équestre et, à peine sommes-nous entrés, que l'on nous remet en guise de bienvenue un coffret de petits Baulois au chocolat. Nous sommes en effet, les 10 000 et 10 001èmes visiteurs sur le site aujourd'hui. Nous gagnons les tribunes et dévorons les gâteaux. Le spectacle du Derby est à la hauteur de mes rêves d'enfance : magnifique. L'épreuve terminée, nous décidons de rentrer à l'Hermitage pour une pause piscine. Installés sur nos transats, nous découvrons au fond du sachet contenant les précieux Baulois, deux

invitations à participer à un tirage au sort qui aura lieu à la fin des épreuves du concours hippique.

Nous décidons de tenter notre chance. La pause piscine terminée, après une coupe rafraichissante de champagne en terrasse, nous regagnons le stade équestre pour y suivre une épreuve de jeunes chevaux et déposer nos bulletins de jeu. Les épreuves sportives se terminent. Nous nous apprêtons à quitter le stade équestre, lorsque nous entendons notre nom au micro

du speaker : le bulletin de mon mari vient d'être tiré au sort parmi l'ensemble des spectateurs du Derby ! Il est invité à rejoindre les pelouses du terrain. Le visage de mon mari s'affiche alors sur les écrans géants du stade équestre ! Le tirage se poursuit. Alors que je taquine de loin mon mari, c'est mon bulletin qui est choisi parmi des milliers d'autres ! Et me voici à mon tour appelée sur ce parcours magique qui, enfant, me faisant tant rêver. Incroyable : je me retrouve, à côté de mon mari, face aux majestueuses tribunes,

parmi les obstacles de la piste et les plus prestigieux cavaliers du concours.

De retour à l'Hermitage, nous racontons notre aventure au directeur de l'hôtel. « Insolite coïncidence, nous dit-il. Il est heureux que vous n'avez pas été trois : vous n'auriez laissé aucune chance aux autres participants ! » Neuf mois plus tard naissait notre garçon, Valentin. Chaque année, nous revenons tous les trois à l'Hermitage pour le Grand Derby de la Baule. Une chose est sûre : c'est toujours aussi magique.

## Et vous ?

Avez-vous vécu une jolie histoire dans l'un des établissements Barrière que vous aimeriez raconter ?

Envoyez votre histoire à :

sbarriere@lucienbarriere.com.

Si votre récit est sélectionné un séjour\* pour deux dans l'Hôtel Barrière de votre choix vous sera réservé.

*\* un séjour de 2 nuits avec petit-déjeuner, hors vacances scolaires et périodes événementielles*



# Qui, quoi, où, quand, comment... UN QUIZZ POUR L'ÉTÉ

31 questions de curiosités signées Barrière. D'évidences ou pas. De connaissances ou d'intuitions. Pour sourire, sous le soleil exactement.

PAR LA RÉDACTION DE SIGNÉ BARRIÈRE



© Fabrice Rambert



**1** Sous le soleil, que signifient les lettres UV ?

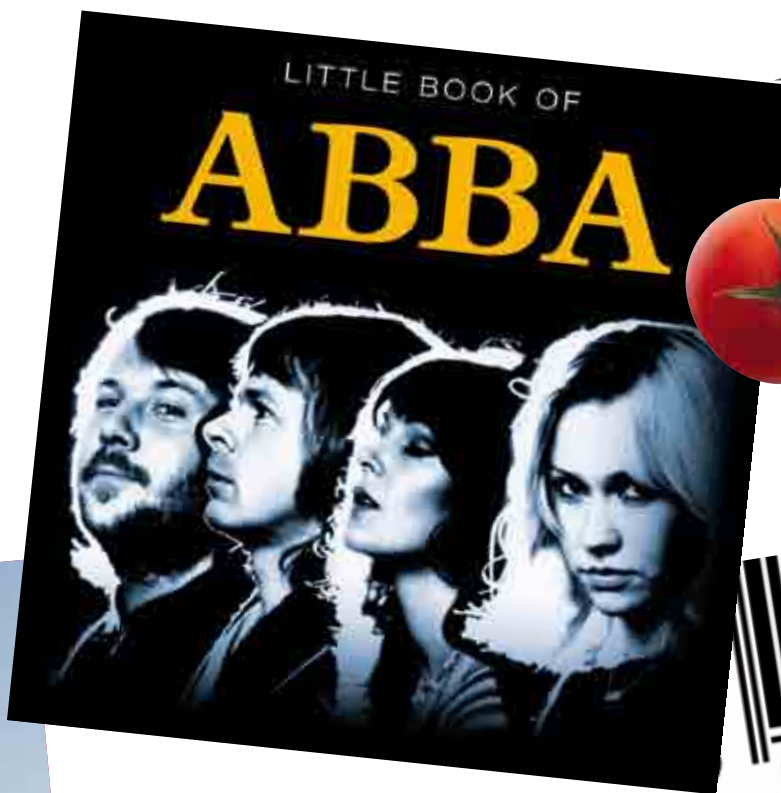
- A - Ultra Variant
- B - UltraViolet
- C - Ultra Valant

**2** Étienne de Silhouette a donné son drôle de nom au mot "silhouette". Qui était-il ?

- A - Un fabricant de miroirs en pieds
- B - Un ministre des Finances
- C - Le premier mannequin masculin au début du XX<sup>e</sup> siècle

**3** Quelle est la longueur de la Croisette à Cannes, depuis le numéro 10 - l'adresse de l'éclatante façade blanche du Majestic Barrière - jusqu'au bout de la baie ?

- A - 2,5 kilomètres
- B - 3,5 kilomètres
- C - 4,5 kilomètres



4

Devant le Fouquet's, le nombre de pavés posés sur une ligne d'une rive à l'autre des Champs-Élysées a été compté un à un par une artiste spontanément aidée par un gardien de la paix en uniforme qui a interrompu la circulation automobile. Qui est-elle ?

- A - Sophie Marceau
- B - Lady Gaga
- C - Jeanne Moreau

Le code barre a été inventé et breveté en...

- A - 1952
- B - 1968
- C - 1973

5

7

Pour fabriquer le très délicat cristal rouge, l'ingrédient indispensable en plus du sable est...

- A - L'argent
- B - Le platine
- C - L'or

La tomate appartient à la famille des...

- A - Agrumes
- B - Fruits
- C - Légumes

8

6

Deauville et la Côte fleurie normande sont nées dans les années 1860. Qui a eu l'intuition de ce loisir balnéaire que les trains du chemin de fer amenaient aux marches de Paris ?

- A - Le duc de Morny
- B - Guy de Maupassant
- C - Le baron Haussmann

9

Le "dancissime" groupe Abba est made in...

- A - Danemark
- B - Norvège
- C - Suède



Qu'est-ce qui pèse...

**1 kilogramme**

- A - 5 livres de poche de 300 pages
- B - Un lingot d'or fondu en France
- C - La tiare du Pape

**520 tonnes**

- D - La récolte de morilles en France en 2012
- E - La foreuse sur rail qui a percé le tunnel sous la Manche inauguré en 1994
- F - Un Airbus A 380 avant décollage

**3 kilogrammes**

- G - L'édition 2013 du Who's Who en France
- H - Un César remis à Paris
- I - Un Oscar remis à Hollywood

**250 grammes**

- J - Le magazine Signé Barrière que vous lisez
- K - Un jeu classique de 52 cartes
- L - Une langoustine "XS" (Grosse Supérieure)

10

11

"5" est le chiffre fétiche de la Maison Chanel.

Quel numéro n'a jamais tatoué les flacons de parfums imaginés rue Cambon à Paris (2<sup>e</sup>) ?

- A - N° 15
- B - N° 19
- C - N° 55

Quel était le surnom affectueux que donnaient ses amis à François André, le fondateur du Groupe Lucien Barrière?

- A - L'Oncle
- B - Le Canotier
- C - Monsieur Bonjour

12

13

Face à Dinard, Saint-Malo est LA Cité corsaire, le port du capitaine Robert Surcouf (1773 - 1827) qui a écrit les pages les plus aventurières de la "course" en haute mer.

Quel fut le nom de son dernier navire ?

- A - Le Renard
- B - La Coursière
- C - Le Breton



14

La plus longue partie de l'histoire du tennis a été jouée le 22 juin 2010 à Wimbledon sur le court n° 18 du All-

England Club. Combien de temps a-t-elle duré ?

- A - 5 heures et 12 minutes
- B - 7 heures et 6 minutes
- C - 9 heures et 4 minutes

En Normandie, le cidre peut être...

- A - Roué
- B - Fermier
- C - Tonnelé

16

En Provence, le mistral est un vent qui souffle...

- A - Du sud
- B - Du nord
- C - De l'est

En Alsace, l'edelzwicker est...

- A - Un vin blanc d'assemblage
- B - Un gâteau des fêtes de la Saint-Nicolas
- C - Une danse folklorique

18

En Bretagne, le temps s'est arrêté sur une île dont les habitants refusent le passage à l'heure d'hiver ainsi qu'à celle d'été. Est-ce...

- A - Sein
- B - Ouessant
- C - Molène

19

En quelle année la Metro Goldwyn Mayer a-t-elle été créée à Hollywood ?

- A - 1916
- B - 1924
- C - 1934

20

Il est l'un des peintres les plus célèbres et les mieux cotés depuis un siècle. Son prénom ? Vincent.

Mais quelle est l'orthographe de son nom ?

- A - Van Gogh
- B - Van Gohg
- C - Van Googh

Spontanément, sans compter sur vos doigts, combien y a-t-il de lettres dans l'alphabet latin ?

- A - 24
- B - 26
- C - 28

21

Quelle est la capitale la plus proche de Paris ?

- A - Kaboul (Afghanistan)
- B - Brasilia (Brésil)
- C - Pretoria (Afrique du Sud)

22



23

Qui a dit : "Le pinceau de Picasso est une épée sans fourreau" ?

- A - Jean d'Ormesson, académicien
- B - El Cordobès, torero
- C - Jean-Paul Belmondo, acteur

1 euro (1 €) en équivalent de francs vaut depuis 2000...

- A - 5,78 francs
- B - 6,56 francs
- C - 7,15 francs

24

L'École de danse de Paris - les fameux "petits rats" - a été créée sous...

- A - Henri IV
- B - Louis XIV
- C - Napoléon I<sup>er</sup>

25

Qui, lors d'une très officielle soirée d'apparat, a déclaré : "Chouette ! Un militaire...." ?

- A - Charles de Gaulle
- B - Margareth Thatcher
- C - Barack Obama

26

Le " kig-ag-farz " est une recette de plat convivial servi en...

- A - Alsace
- B - Bretagne
- C - Martinique

27

28

Qui a écrit le best-seller 2013 "Un sentiment plus fort que la peur" ?

- A - Marc Levy
- B - Guillaume Musso
- C - Dan Brown

L'adret est le nom que les montagnards donnent au versant exposé au soleil. Quel est celui qui définit la pente restée dans l'ombre ?

- A - le cotac
- B - la tarde
- C - l'ubac

29

30

Sous sa coupole, l'Académie française convie les Immortels. Combien sont-ils ?

- A - 40
- B - 44
- C - 60

31

L'expression "se mettre sur son 31" fait référence à...

- A - L'étoffe appelée "trentain", portée au Moyen Âge lors des rites de chevalerie
- B - L'apparat des bals costumés organisés à Versailles sous Louis XIV tous les 31 jours

- C - Un vêtement d'apparat masculin qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, comptait 31 pièces de linge



# le grand vrac

## DES RÉPONSES

**1-A** U.V. signifie Ultra-violet. De manière savante, les U.V. sont des radiations dont la longueur d'onde est comprise entre celle des rayons lumineux visibles de l'extrémité violette du spectre et celle des rayons X. Mais encore... Bref : en clair ? Les U.V. ont un véritable pouvoir d'impression sur la peau, mais aussi à l'intérieur de l'organisme humain. Gare... **2-B** Étienne de Silhouette était un ministre des Finances rigoureux qui d'une ligne, d'un trait, d'une "retenue de plume" cherchait à faire un budget dans les fastes dépensiers de la Cour de Versailles. Il fut croqué, moqué, caricaturé sous la forme de dessins aux formes filasses de sa rigueur, rapidement tracés et "placardés" à la va-vite sur les vitres du Palais. Comme des tags... Depuis, une silhouette est aussi au cinéma un figurant qui passe. "Une personne avec quelqu'un à l'intérieur", disait Orson Welles. **3-A** 2,5 kilomètres. Qui, dans le film "La Bonne année" (1973) de Claude Lelouch, sont parcourus en 70 secondes. Soit à la vitesse d'environ 175 km/h. C'était avant Bison Futé. **4-C** Jeanne Moreau. À l'issue d'un pari, lancé depuis la terrasse du Fouquet's au début des années 1960. Il existe aujourd'hui encore sur une ligne droite tracée du numéro 108 - côté pair- au numéro 99 - le Fouquet's - 392 pavés, à quelques unités près de petits carrés de pierre. **5-A** 7.10.5219###. C'est en 1952 que deux étudiants américains ont l'idée révolutionnaire de ce codage dit "de classement". Leurs noms ? Woodland et Silver. Terre de bois et argent... Tout était tracé. **6-A** Morny. Le frère "discret" et si complémentaire de Napoléon III. **7-C** L'or. **8-B** La tomate, l'aliment le plus consommé dans le monde, est un fruit. Souvent considérée comme une plante potagère, elle est un fruit selon les critères de la botanique, car elle contient des graines et est issue de la transformation d'une fleur. **9-C** Suédois. Créé en 1970, séparé en 1982. **10-B** Un lingot d'or fondu en France, avec une tolérance de quelques milligrammes en plus ou en moins. **F** Un Airbus A 380 au décollage en charge maximum. **H** Un César pèse tout juste 3 kilos. Le poids d'un Oscar est précisément de 3,85 kilogrammes. **L** Une langoustine dite "Grosse Supérieure", aussi appelée dans les ports de la Cornouaille bretonne "La 4 au kilo". **11-A** Le N° 15 n'existe pas. **12-A** "L'Oncle". Qui est le titre d'un petit grand livre de Pierre Rey (Éditions Plon). **13-A** Le Renard. **14-C** 11 heures et cinq minutes ! Le match s'est déroulé entre le 22 et le 24 juin 2010 et a opposé l'Américain John Isner au Français

Nicolas Mahut dans le cadre du premier tour du simple messieurs : 6-4, 3-6, 6-7, 7-6, 70-68. **15-B** Fermier. Il existe 9 types de cidres : cidre, bouché, bouché de cru, doux, brut, traditionnel, nouveau, pur jus et fermier. Le cidre fermier est élaboré à la ferme avec les fruits de l'exploitation, sans autres ajouts. Il est généralement demi-sec (entre doux et brut) ou brut, mais il porte rarement une indication sur son degré alcoolique, car il peut évoluer avec le temps dans la bouteille, et devenir de plus en plus sec. **16-B** Le mistral, qui souffle de nord-ouest à nord, est un vent sec dit "de couloir", accompagné d'embellies de soleil. En provençal : *mistrau* ; en languedocien : *magistrau* ; en catalan de Perpignan : *mestral* ; et aussi, en parler de Haute-Corse : *maestrале*. **17-A** Un vin de soif assemblé par chaque propriétaire de "winstub", ces bars à vins alsaciens. **18-C** Sur l'île de Molène, le refus de modifier l'heure l'été et l'hiver remonte à l'occupation nazie, de 1940 à 1944. Depuis, les quelques centaines d'iliens ne calent toujours pas les horloges sur "l'heure de Berlin"... **19-B** La mythique "MGM" a été créée en 1924. Le fameux lion "Leo" a fait entendre son premier rugissement en 1928. **20-A** Van Gogh. **21-B** 26. **22-A** Kaboul (Afghanistan) : 5697 kms. Brasilia (Brésil) : 8706 kms. Pretoria (Afrique du Sud) : 8585 kms. **23-C** Jean-Paul Belmondo. **24-B** 6,56 francs. **25-B** Louis XIV, féru de ballets, fait de la danse un art souverain en créant l'Académie Royale de la Danse en 1661, puis l'école de l'Académie en 1713 « pour parvenir à élever des sujets propres à remplir les emplois qui manqueront ». **26-A** Charles de Gaulle. Lors d'un dîner officiel donné à l'Élysée en 1964, le président de la République voit arriver Brigitte Bardot, élégamment glissée dans une veste à brocards, taillée à la façon d'une vareuse d'officier. **27-B** Bretagne. Longuement cuit au bouillon dans une poche réalisée à base de farine d'avoine et plongée serrée dans un torchon, le kig-ag-farz mêle les délicates saveurs de légumes et de viandes blanches. Un plat ? Une cime ! **28-A** Marc Levy, aux Éditions Robert Laffont. **29-C** L'ubac est le versant d'une montagne exposé au nord, à l'ombre. L'origine de ce mot vient du latin *opacus* qui signifie sombre. **30-A** Depuis le 22 septembre 1635, l'Académie française accueille 40 membres dont la mission est de "veiller sur la langue française". Le premier dictionnaire a été édité en 1694. Sa neuvième édition est en cours. **31-A** Le trentain est une étoffe luxueuse portée à partir du XV<sup>ème</sup> siècle qui mêlait trente-et-un fils. Elle paraît les vêtements d'apparat de la noblesse lors des cérémonies. "Se mettre sur" au début du XV<sup>ème</sup> siècle signifie se vêtir, s'habiller. S'habiller de trentain indiquait une occasion exceptionnelle de porter un habit de belle étoffe.

## Que sais-je ? À LA GUISE DE VOTRE QUIZZ...

**De 31 à 25.** Eh bien, voilà ! **De 24 à 17.** Intéressant : mais pourquoi quelques erreurs ?  
**De 16 à 8.** Eh, bien : peut mieux. **De 7 à 0.** No comment. Voilà, voilà...

# english VERSION



For our British readers, Signé Barrière offers a selection of translated texts in English. Happy Reading !

## Patrice Palacio – Such strong fragments

He wants to be a painter of reality in his own way and he combines in black and white the furtive present with every shade and material. At the age of 36, Palacio has tracked down centuries of “luminances”.



page 6

In the palette of colours in which his paintbrushes wander, he watches out for that moment when painting becomes an embrace. Patrice Palacio is a kneader of passions. He likes to grab hold of solid time and scrape up its outsides. Not crumbs or splinters: all those torn fragments that the material lays on his canvas are pieces of the puzzle that he sees in reality. He does not reconstitute. He does not interpret. When it comes to colour(s), it is raw material - even olfactory - that he uses. On his canvas, the yellow is pollen - real pollen - the red is cherry pulp, the grey is pepper, the soft green is fennel, the ethereal pink is praline, the dark is liquorice. And what about the granular? Chlorophyll, cornflower, violet, wool, earth, sand, brushwood. With a resin, made to a recipe created with a friend who is a chef, he has made the secret shield of his work to preserve what he knows to be ephemeral: “I show. Time is an incorruptible hourglass. For art to last, it must be solid. Therefore well made.” His pigments are facings on the ramparts.

Avoiding colour, Patrice Palacio has a passion for black and white. He imagines series of them. With his little Canon he photographs landscapes, faces or piles. Developed, these subjects are painted onto the canvas, in a vertical frame in one and the same format (162 X 130, this time). Palacio is not looking for the cosmetic precision of scenery: “I like the actuality of life, not its dream. And what is valid for art is valid for everything else tra-la-la”. Down the phone line, the sound of laughing children chasing around in the distance enters the conversation. In this early part of summer, Patrice Palacio has briefly left Montpellier

where he lives and works to go to a few acres of land at the foot of the luminous Cévennes where he also lives and works.

Although very focused, there is nothing inscrutable about this 36-year-old man, carved by the winds of the Languedoc south. Self-taught, he passed his baccalauréat at 16, and soon had under his belt a postgraduate diploma in marketing and visual communication. He was offered a post in artistic direction at Publicis in Paris at the beginning of the 2000s. After thinking it over for one night - "advertising or art?" - he decided to leave the building on the Champs-Élysées and the predictable office with a view over the Arc de Triomphe. To his would-be employers, he said no: "I want to be a painter". Without any bluster, just a resolution. Back to Montpellier. "I began to paint at the age of five. With a very clear perception so early on of what I would find in art through painting. I just had to put it into practice in my life". A little detour via the national competitive exam for Fine Art teachers (category A) "for my bread and butter", and here we have Palacio in his studio by the sea. A meeting with gallery owner Roger Castang was to prove decisive. Palacio was working on the theme of Pompeii. For the first time he sold a drawing. And then the "luminance" of black and white became compelling to him. The idea of a working process. Of a discipline and a rigour that are expressed in the successful rhythm of series. The photo is a pretext and a tool in the search for fragments that he wishes to put on canvas as though staging a play. For a series of portraits, he found himself tempted to stick to the technique of his designer friend Xavier Llongueras, now living in Los Angeles, who had devised a technique of magnetic mosaic on a metal panel. "This gives the painting a variable, pixellated geometry!" remarks Palacio with enthusiasm. For a recent work, on a base of small blank squares of mosaic which he painted individually, the stickler for detail turned himself into a Benedictine illuminator: on the back of each piece, which measured less than a square centimetre, he has written a number which, if it accidentally comes off, means it can be replaced with one exactly the same. "In my view, these are not constraints. These are limits to creation that I do not impose on myself: I choose them. And next? Well, like you decide on a change of scene, I will look elsewhere."

A stickler for detail, hard worker and flaneur. "Never still, anyway". The proof? His increasingly visible presence on the international art market: in Dubai, at the Paris FIAC, in Frankfurt, and more. And, for October and November, with his friend the designer Xavier Llongueras, happy to escape from Los Angeles, he is

preparing a peculiar "food truck" operation. Like the vans that have become the darlings of good fast food made in Lutèce, it will be plying the streets of Paris. This exhibition on wheels will be called the Mobile Art Kitchen. Follow Palacio. In his superbly conceived crazy fragments.

## *Charms, rituals and superstitions – 2013 includes "two" Friday 13<sup>th</sup>*



A pair of Friday 13th: one in September, and the other in December. It is not extraordinary but it is noteworthy. Here is the time to discuss the atmosphere of gambling from a different angle, on this particular day.

At the top of the ladder – or should we say... under the ladder – of superstitions, Friday 13th has a special status. Many gamblers like to face this day as a challenge. Indeed, casinos in France may know a 40% increase of visitors on this particular day. A special date that comes twice in the calendar of 2013: Friday September 13th and Friday December 13th. And now, it's time to work on your winning formula! Indeed, mathematics shows that, by 2019, there will be 17 Friday 13th. But the question remains: superstitions aside for a moment, is this fifth day of the week engraved with the number 13 that special? It is, indeed. The same mathematics reports demonstrate that over 4000 years based on the

Gregorian calendar, there are 6880 Friday 13<sup>th</sup>, and 6850 Monday 13<sup>th</sup> or 6840 Tuesday 13<sup>th</sup>... Finally, it has been proven that there has to be one Friday 13<sup>th</sup> each year and that there cannot be more than 3 of those “particular” days (as in 2012).

But numbers mean different things in different countries. In France, 7 is a good digit: especially on July 7<sup>th</sup>, 07 / 07. In Italy, the number 14 is called “bad luck”, when in China, the digit 4 is despised as it is pronounced the same way as... “death”.

That being said, here goes mathematics that cannot bring any explanation to “other” superstitions, which are personal to each gambler. Here are a few noted by the teams of the 39 Barriere Casinos.

**For poker tournaments:** *a small personal object hidden in a sock; a horseshoe (!) in a pocket; and more common habits: glasses which are as much of a ritual as an acceptable “camouflage”.*

**For slot machines:** *coarse salt spread under the feet or the gambler’s seat; another version: throwing salt over the right or left shoulder, or other variations such as placing a stick-on charm on the “bet” button; talking for a long time with the machine before or during the game; turning one’s back to the room; waiting sometimes for hours for the selected machine to be available.*

**For the gaming tables:** *more “personal” rituals such as refusing to play at the table of a croupier that brought “bad luck”; or on the contrary, brushing a particular croupier’s bottom (if the latter discretely agrees to it, of course).*

**Just as actors in a theater, casinos have their “polite taboos”,** *their proper set of rules. Therefore, never say “good luck” to a gambler; avoid wearing a green garment. Is it because many gamblers think that the green mat has not always been that friendly? Really, superstitions are specific to each person. Or not.*

## High tech: where do we stand? Seekers of the Future

These aren’t mad futurologists. The research they carry out to acquire and master the most cutting edge computer applications in all domains does not reflect an attractive engineering theory but a real discipline, a way of understanding the world as it is to become in future, or perhaps as it might possibly become.

Expect to hear about it... Last century, via an appliance that was known as a wireless set and not yet as a transistor, car radio or tuner, listeners were used to hearing people ‘chip in’ in a light-hearted way when



a technological revolution was announced, followed by an economic saga in which wealthy industrialists clashed swords with one another over patents, with Europe and the USA as their battlegrounds. From the tiny filament of a lamp bulb, it went as far as the great upheaval caused by enormous accumulators. Today, we don’t just ‘chip in’. Since the 1990s, the ‘chip’ is ‘in’ everything: it’s the pulse of our everyday life, the heart of our lifestyle, the reality of our technological future that’s constantly regenerating itself.

This future has a name: ‘new generation’. Not one sector of electronic consumption – or of consumption full stop – can escape from this decisive denominator, which is synonymous with success in an open and particularly ‘segmented’ market. All sectors are concerned: communication, the storage of public and private data that is either accessible or classified as invisible (?), medicine, the food industry, transport (by land, sea, air and through space), robotics and home automation. Even a hidden part of this creative force in the finance-fuelled economy that rarely runs out of ideas – programmed obsolescence, that is, the calculation of the lifetime of an appliance or a technology so that it will have to be renewed. “Technologically speaking, the future has become the today of the day after tomorrow”, said Steve Jobs, the creator of Apple, who died in 2011. Steve Jobs was not an inventor but a ‘seeker’ – both an innovator and a great facilitator. All the Apple press offices, from one continent to another, tell the same story expressing ‘his’ approach: the simplicity of the design along with the clarity of the mechanism within the shell of an Apple laptop computer are such that any airport customs officer, on any continent, can recognise it at a glance on his screen when carrying out a security check on passengers about to board a flight.

Because the high tech future can find new grafts there, too – or new roots. In how easy it is to use and “handle, rather than in the flaunted complexity of expertise”, as one person from the Ecole des Hautes Etudes Commerciales (HEC) in Paris put it. Because, to distribute a new technology and make it popular enough to impose it as the norm, the best tool remains the straight line that links various connected computers and the consumer. That’s what a French engineer, Louis Pouzin, had dreamt about in his enthusiasm for computing. Today aged 82 and recently (too discreetly) awarded the Queen Elizabeth Prize for Engineering by Queen Elizabeth II herself, in London, this former École polytechnique student, who is respected in the English-speaking world as one of the fathers of the Internet, nonetheless regrets that “the economic giants (follow his gaze) create closed networks and gradually impose their law .”

That’s what seekers of the future are looking for: solutions that are “within tomorrow’s reach”, as the actress Sophie Marceau puts it so well. But high tech is not only about the miniaturisation of Ipods, the Ipad, and so on. And it’s not only about getting communications on the network as fast as lightning, either (see the article by Bertrand de Saint Vincent, on page XX). Questions are now focussed on the concentration of transmissible information that has resulted from miniaturisation and the discovery of vehicles or agents such as nanotechnology or nanoscience. These are at the crossroads of several scientific disciplines including electronics, mechanics, chemistry, optics and biology, which manipulate real matter in the form of objects one nanometre (one billionth of a metre) in size: the infinitely small, invisible to the naked eye, “in the service of service to man” as wrote a certain Jules Verne who – as we all know – had only an ‘artist’s vision’ of the future... Of course, that explains why the circulation of communication is in the syringe of that future. But also so very many other aspects of life: medical research on implanting nano-scale grafts, land management for cultivation that is more concerned with necessity than genetics, land, sea, air, wind-powered and space transport that is more concerned with saving energy than consuming no energy at all except for natural, perpetual forms of energy such as the wind, the sun and the power of the tides; and let’s not forget robotics and home automation: speaking (ordering?) to get things done. In the end, it’s probably the giant Apple which, in its latest international advertising campaign, poses the question: “Will it improve life? Will we have to invent it?”

## *Immediacy reigns Everything, all at once*

In the virtual world, everything is only a click, a touch of a finger or a tone of the voice away. Time, space, distance no longer exist. What can we say about this feeling of living our lives in the fast lane?

The 21st century man lives in the moment. As paradoxical as it may seem – he invented a Ministry for sustainable development – he only believes in the now. Attached to his screen, whether his computer’s, tablet’s, or mobile phone’s, whose disappearance, or low battery status is perceived as that of a close relative, he wants to access everything, all at once. And to be able to act on it. In the virtual world everything is only a click, a touch of a finger or a tone of the voice away. Time, space, distance no longer exist. There are no borders, no unreachable destinations, and no information that cannot be opened in the minute anymore. It is as intoxicating as water skiing on a smooth sea with an endless horizon, driven by a browser whose power is unspeakable. It takes your breath away. But what is at the finish line of this crazy race? That is the only question Google is very careful not to answer.

Technique and technology, combined with design, as its second skin, have invaded the mind of the modern man. He cannot breathe without them. They are his legal drugs, supported by society, promoted by advertising, carried by the most active young people. They provide him with visions, new sensations, an accelerated rhythm. He feels he is living his life in the fast lane. This junky and his new way are called a geek. He is very trendy. His nervous gestures, his brain that



juggles with different topics have made him a kind of comic book hero, a superman of progress, a risk-taker of modern times who lives in a bubble. Sociologists, psychologists have started to study him. But warnings sent out by some of them go unheeded: in the era of tweets, text messaging, and fast thinking, they are speaking a dead language.

How can we fight against this utopia, this promise to live a better life: everything, all at once? It sounds like the achievement of a saying from May 1968: “Be realistic, demand the impossible!” The screen-man avoids obstacles more and more brilliantly. Nothing can nor should resist to his curiosity, wishes and weariness. He is familiar with hopping and entertains the idea that one can go from being no one to being a star in one day; time is the essence. He is as rushed to arrive as to leave again. The world, that is so big, obeys him in the blink of an eye. He presses a key, as one would clap their hands, and the servant of his every wish appears. The screen becomes his magic lamp. He is looking for an information, a recipe, wants to order a meal, book a flight, a hotel room, buy new pieces of clothing, travel through time, space, visit a foreign city, a museum, watch a movie, watch a TV show again, read a book, listen to a song, find the birth date of Luis Mariano or a quote of Montaigne, everything is available in an instant. No more long research, reading through scholar books or searching through his memory. The universe provides him with all kinds of possibilities: it is a fascinating confrontation. Without going anywhere, the 21st century man goes much further away than what he could have planned. He communicates with famous people on Twitter, he collects friends he does not even know on Facebook, and love affairs on dating websites, which based on precise criteria, select the ideal soul mate. Friendship, love, become volatile values, well-structured patterns. Why would anyone risk wandering, suffering, and building a relationship through time, which seems interchangeable and so easy to find? Take it, and then leave it. Right now is all that matters.

All in all, it is not worth learning how to live, it is easier to go on Wikipedia when required.

The paradox of this brief philosophy is that alongside this growing freedom of action, Man, alone, is more and more slowed down in his movements. Obstacles, limitations, prohibitions multiply. As if he could not stand the idea to be locked out since he is so used to see virtual doors open automatically. It does not take a genius to guess the future divisions this large gap foresees.

## Holograms. Let me see the truth...

Special effects dedicated to perfect shows or soon to be a routine daily operation? Holograms engrave virtual images into the real world. Are there any concealed virtues to them?

A blog online (\*) stands as the defender of holograms’ “concrete virtuality”. What on earth is a hologram? Here is the scientific definition: “A photography technique in relief. It represents an image in 2 or 3 dimensions hanging in the air and making spectators feel like the person they are facing is virtually animated by the projection of moving images.” Fake, you might say? Not at all! There can even be reciprocity if sound is added to it. This is why the world famous blog PSKF, named after his founder Piers Fawkes, looks over these images. Fascinating. And even reassuring. Innovation evolving in an environment subjected to challenges does not work as a shield but as a projector. Virtuality then enters the large spectrum of face-to-face communication.

We are in 1991. In a music video, Natalie Cole sings with her father, Nat King Cole, one of the timeless hits of the famous American crooner: Unforgettable. It is an international success, one more time. Except that “The” King Cole has been... dead for 26 years. In 1965. A technology, still at its early stages – the hologram – enabled this post mortem opus to come to life. Was it a tasteful initiative? A good idea? The perfect production of this hit which becomes worldly famous again is roughly summed up by the US Rolling Stones magazine as: “Singing with the dead”...

Closer to us, in April 2012, Snoop Dog, the New York Prince of R and B from the East Coast plays “live” two hits: “Hail Mary” and “2 of Americaz Most Wanted” with Tupac, who was shot dead in 1996, next to a pier of the American East Coast. It is also the departed Steve Jobs, CEO of Apple, who directed the launch of the Iphone 5 from beyond, the growing sales of which he will never be able to witness on a pixilated screen: he was already dead but was still “part of the event”. Even if virtual, the event strikes hard in the news world.

Virtual. Words’ etymology does not say it all but it gives away a few pieces of information. In latin, “vir” means man; “vis” means strength. Combining both creates a world that goes beyond personal will. Maybe that is what a hologram is all about: some kind of will that wants to believe that the unreal is a different aspect of reality, which cannot be perceived in an obvious way. To sum it up: it is genuine unreality. The show, the event, the recall of intense public or private moments,

page 54



the news experienced and shared thousands of miles away are providing a political reality to this blur of images which is quite transparent since it embodies the reminded reality.

Don't rack your brains too much, nobody understands anything anyway. At least for now. Although, businesses are more and more frequently choosing this moving image in their daily activity to clearly combine, in the present, what is happening right now, here and there. Videoconferences are now tacky. Welcome to the Star Trek legend and its famous teleportation process. Or how to make holograms without any theory, nor practice, nor...any means. Indeed, on a side note, the production budget had been entirely swallowed by the design of the famous Enterprise vessel's models, leaving no money at all to create small outer space shuttles that Captain Kirk and Mr Spock were supposed to use. Scriptwriters then had the idea... of teleporting their heroes: in a tube of light and here they were, somewhere else visible and audible. Fiction was getting ahead of science. For a handful of dollars...

The communication industry is now "on the hunt", as an engineer born in the early 80s shares with us invisibly: "If we are aiming at designing a virtual reality, then we can do it. And we are better and better at it. But to be completely ready, we still need to be patient. "A little?" I'm 29 years old. I will see it before I'm 35. It will be almost effective, soon ready to be sold. In Japan, units

are working on ideas of hologram concerts." Real people in a room gathered to see a virtual show of a celebrity teleported as if it was entirely real. Enter hatsune on Google and you will see it. Hear it. Face it, a show as real as nature can be fake.

On the other hand, what does the hologram's "real virtuality" have to offer to communication and political exchanges between nations? "First, some clear conscience, a French diplomat explains: big meetings such as the G8 are sometimes unpopular and create unnecessary tensions. Long distance trips are criticized because of the supposed consequences on the environment due to the impact of their carbon footprint. Finally, security reasons must also be taken into account." Would the hologram replace the diplomatic telegram? Let me see the truth.

(\*) [www.pskf.com](http://www.pskf.com)

## Mathilde Seigner on stage: "I'm doing it!"

In Paris, on stage for weeks, she will play "Nina" at the Théâtre Edouard VII. Yearning, rehearsing, promising: Mathilde Seigner, a successful actress, decides to face stage fright again every night with this "hit" by André Roussin. A longing challenge.

The show's advertising poster says it all: with this exclamation mark that replaces and reverses the "i" to write N!NA instead of Nina. The "big boss" of actors, Louis Juvet, used to say: everything can come from a full stop. It can indeed. For this new season, the Théâtre Edouard VII (\*) engraves a determined dot on the i of "good idea". The director – and the current owner – Bernard Murat is controlling this show wandering in the Capital era. This timeless text from the immortal André Roussin (1911-1987, but appointed at the Academie Française in 1973, and author of "Bobosse" among others: so immortal) is a strange journey. A timeless text because it is an all-time great? One woman, two men... Not so sure. A fine sense of humor hides traps. As well as subtle nets, which Mathilde Seigner (who is Nina) and her stage partners, François Berléand (the husband) and François Vincentelli (the lover) have patiently untangled since the beginning of the summer. "I have stage fright, and I'm even really scared", shared Mathilde Seigner. For her, acting is serious and should be considered as such. In order to still surprise.

**Signé Barrière. Finally you are back on stage. Why?**

**Mathilde Seigner.** And also why with “Nina”, this play by André Roussin? Because it is the right time. I know it makes me sort of a “spoiled little girl” to share this kind of feelings. Honestly, I don’t have any other answer: yes, it is the right time. I am brave enough to do it now. I have the strength and the desire to do so. So I’m doing it.

**You are referring to it both as a challenge and as a necessary step...**

Because playing on stage is not playing as an actor or an actress. Playing on stage is like boarding a strange vessel with large sails that goes slowly, which has its own rules, rhythm, and maps its journey as come what may. Playing on stage is choosing to live “on” stage. Six days a week, with a break on Monday. Anyway, that is how I see it. It is not an insignificant choice.

**You almost seem grim when you say that. But, “Nina” is a rather airy text. With bubbly situations...**

Of course it is. And it is enough to give a meaning to what I do. But I am the mother of a 6-year-old boy. So, some things are important. Are eight months in the career of an actress worth not being home every night with my boy? I know that lots of women, who are not actresses, are forced to face this kind of choice much more roughly. But I am not forced to do anything. It is my job. However, have you ever noticed, that in the long run, there have always been more famous actors than actresses?

**Who is “Nina”?**

Many people say she is a “pain in the neck”. Others say she is both a pain and a doll. Actually, this play relates a classic situation during the fifties. Codes are still very strict, even if André Roussin managed to overcome them through his expertise. Above all, he enables Nina’s character to show that one person is not enough. I don’t know why, but she makes me think of Rosalie, from the wonderful movie by Sautet “César and Rosalie”.

**It is both a nice and surprising example...**

No. I have always thought that “César and Rosalie” is a woman’s movie. Just as “Nina” is a play that tells the story of a woman.

**I have to ask you: in what way are you similar to “Nina”?**

In different ways. And little ways as well. Some may see the temperament, others the restlessness, the profusion... I play, I don’t study. Besides, I have never understood what a “character study” meant. It is a pleonasm. So here you go: I play Nina, I don’t act like Nina.



**André Roussin makes Nina say that all men think about freedom. And when they are free, “they put it away in a closet”? You are a woman: what about your freedom?**

For instance, I am free to choose to answer your question or not. (She stays silent for a few long seconds, and then smiles). I’m joking. Fortunately, freedom is not just about speech. My freedom as a whole is what a woman of my age can provide for herself. I am 46 years old. I am happy. I do what I love and what I want. I am both a mother and an actress.

(\*) From *September 6th* at the Théâtre Édouard VII, in Paris (2e). [www.theatreedouard7.com](http://www.theatreedouard7.com)

## *Y-Eyes, a certain spirit – Stones and wings*

Is jewellery mineral or plant, material or spiritual? There’s just one answer: it is “karma”, driven by the Y-Eyes brand for the last eight years with talent and respect.

Bracelets, earrings, necklaces... Just imagine if the jewellery and body ornaments that we wear influenced our mood or our well-being. Don’t we give amber to babies to relieve pain when their milk teeth start to grow? And doesn’t gold have a reputation for banishing



sties when touched with a loved one's ring or neck chain?

All cultures, including the most sophisticated, have used amulets for thousands of years to protect themselves against injuries both great and small, from aches and pains to the "evil eye". Precious metal work was born from these placebos for the mind, which were also doubtless considered to be jewels or jewellery: mineral and gemstones, whether valuable or not, were assembled and set by those who were masters of their craft.

Of course, such bunkum as the famous "ring of Ré" (a scam that hit the headlines in France about 20 ago, and whose perpetrators ended up in court) should be given a wide berth. So marketing a stone that brings succour, an energising jewel or an invigorating bracelet is a tricky business. But it has proved decisive for Yohanna Allouche. It was quite a gamble: to win over clients by investing her amulets with a spirit of fun and a feel good factor. And seeing is certainly believing. But believing what? In a moment of curiosity and the benefits of a wish. And so Y-Eyes was born in 2005. It was the year of the rooster in the Chinese calendar, which certainly augured well for a business founded in France.

To identify her first collection and as a name for her project, Yohanna Allouche chose the letter Y, the first letter of her first name. Pronounced waïe phonetically, this letter evokes both the "eye" and "I". With boldness,

a desire to succeed and boundless energy the project was launched. The first designs were centred on a theme that is recurrent in all cultures, the eye: the all-seeing eye from which nobody can hide. This has nothing to do with armchair psychology and everything to do with an aesthetic ideal. Multicoloured pieces of glass, shining like so many eyes, were attached to colourful bracelets. Zadig & Voltaire was the first brand to discover and understand the "Allouche touch". They offered her a retail space in one of their showrooms in the upmarket 8th arrondissement of Paris. The outcome was a resounding success. The pierced amulets and cameos delicately attached to silver, copper, gold and brass wires were an instant hit. That same year the first Y-Eyes shop opened at 58, rue Pierre Charron in the 8th arrondissement in Paris. Parisian shoppers were intrigued and world-class icons from the world of music (singers Rihanna and Lana Del Rey) came to discover this mecca of stones and cords and the designer's hallmark wing designs, so ethereal that they appear to be on the point of flying away.

In less than 10 years Y-Eyes has increased its range to 500 different models. In the coming 2013-2014 season, Yohanna Allouche turns her enquiring mind towards the Inca culture. Her tribal collection is inspired by the engravings found on stones and other materials, which are characteristic of the intellectual and spiritual force of an Empire whose energy can still be felt in South America. This might not be a fun-packed theme but it is highly interesting and appealing. And there is also the East. Thousands of kilometres away the fine sands of ancient Persia evoke suspended time, as light as a bracelet swinging on a wrist with every movement, both mobile and ever-present. Y-Eyes? It can be whatever you want it to be.



*page 74*

## *L'Hermitage at La Baule - The story of a blue inspiration*

It took three years to design and hardly a year to build. The flagship Hermitage Barrière hotel has looked out over the bay at La Baule since 1926. Now in the 21st century it has been reborn and opens up its façade even further to the dazzling luminosity of the Brittany coast. This is the story of an infatuation that became a passion, between 1923 and 1926. It is also the chronicle of a panorama. A young man's sense of curiosity led him to take the first look. Everything appeared so very bright and sparkling after the years of darkness, upheaval and strife of the early 20th century. When François

André discovered La Baule Bay he was a young man who had returned from the trenches of the Great War of 1914 – 1918, but who had not yet earned his spurs in all the branches of business in which he would soon be past master. The immaculate stretch of golden sand lay shimmering with light before him, taking his breath away.

Newspaper articles are often reproached for getting carried away by hyperbole when they recount those seemingly insignificant instants when whole futures are carved out in a split second. They seem to be making much of what are in fact just so many anecdotes. But let's take a moment to consider the years that formed and educated this young man from Ardèche and his whole world. They were years that taught him well and forged his character, confirming the wisdom of the choices he made that had seemed to go against the trends of the day.

He acquired the land on a simple intuition. As an outsider, a native of the Ardèche department who had settled at the seaside, he could clearly see the advantages of instant access to the sandy beach that hotels on the elegant Côte Fleurie beaches in Normandy could not provide. Not least of these



was a panoramic view of the Atlantic. This was a simple pleasure, quite independent of the vagaries of fate. And so we can imagine François André, in his straw boater, standing at last in front of “his” Hermitage.

L’Oncle (the Uncle) is the title of a book written by journalist Pierre Rey (published by Editions Plon) devoted to the young man who revolutionised tourism and the leisure business. For the concept of a “resort”, which has been recognised and copied throughout the world, was the brainchild of this young man from the South of the Auvergne region of France. Having confronted the chaos and torment of the era, François André enjoyed the simplicity that the acceptance of certain situations can bring.

The Hermitage has no particular reason to be located in the spot it has now occupied for nearly 100 years, apart

from chance. Its quirky architectural style was made up of false beams attached to the façades cleverly built by Spanish builders and balconies and terraces painted in the characteristic red of the Guérande peninsula. The hotel was to open directly onto the sandy beach, a revolutionary feature for the era that even caused the railway line, which at the time ran close to the sea, to be moved. Chance it might have been, but it nonetheless seems to have been predetermined. The Hermitage embodies the conception, construction and emergence of a concept: that of the resort, offering leisure and sports activities in a single facility. This was a new way to enjoy modern life, with family and like-minded companions, and it could be as sophisticated or as simple as wished. It also catered for other considerations, apart from purely social aspects. Until now, holidays had been the preserve of the aristocracy; perhaps they could now become more

practical.

The Hermitage’s mission springs from that newfound desire for well-being in an outstanding setting, with a wealth of opportunities for sightseeing. The hotel shortly became popular with celebrity guests of the era, such as Maurice Chevalier and Mistinguette, and later on

Pierre Fresnay and Yvonne Printemps. During the sparkling 60s and the amazing 90s, and later on when people discovered the joys of a coast without paparazzi, the Baule has stayed constant, as has the Hermitage. The gentle light now floods in from the ocean through impressive bay windows and extensions in the suites (\*) on the 1st, 4th and 5th floors (Presidential and Executive Suites, from 85 to 60 square metres), extending an invitation to set sail. The waters will be calm during the cruise. The ocean beckons, clear and joyous in the morning and brilliant at night. But whatever the time of night or day, whether the tide be high or low, it is a constant companion at the Hermitage. François André could not have had a finer inspiration.

(\*) [www.hermitage@lucienbarriere.com](mailto:www.hermitage@lucienbarriere.com)



## BRUT SÉLECTION

*Un champagne d'assemblage de Pinot Noir et de Chardonnay provenant exclusivement des cinq terroirs historiques de la Maison, tous classés 100% Grand Cru. Un vin gourmand et subtil avec une pointe de fraîcheur.*



[WWW.GHMUMM.COM](http://WWW.GHMUMM.COM)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



MILLÉSIME

LE GOÛT À LA  
FRANÇAISE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.